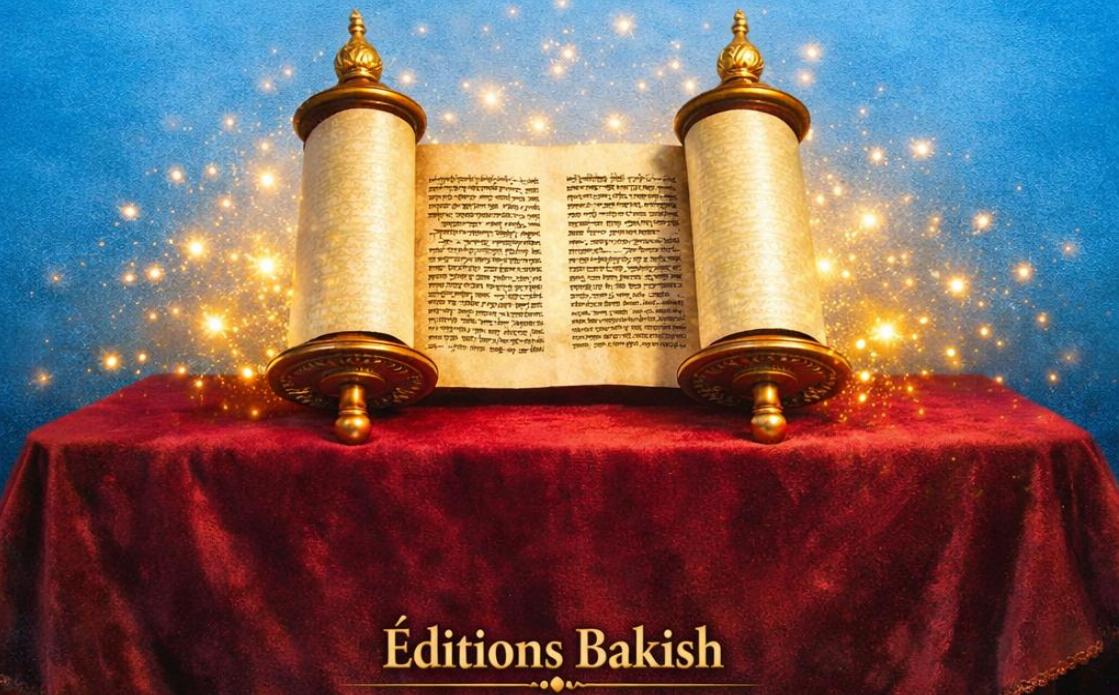
Shmouel Darmon

Divré Shmouel

'Hidouchim sur la Torah

Préface de Hillel Bakis



Éditions Bakish

בס"ד

Shmouel Darmon

Divré Shmouel

'Hidouchim sur la Torah

Préface et postface de Hillel Bakis

הוצאת בקיש
מכון ר' ישעיה
Institut Rabbi Yécha'ya
Editions Bakish

Pour l'élévation de l'âme de
mon père, Mena'hem (André) Darmon ben Sem'ha **ז"ל**
Et de Georges Eli ben Blanche Levana **ז"ל**

Je souhaite vivement remercier mon ami ***Hillel Bakis****, le Roch Makhon Yécha'ya Bakish zTs"l (site editionsbakish.com).*

Bien qu'engagé dans de nombreux projets littéraires, il n'a pourtant pas hésité, un seul instant, à consacrer un temps conséquent à la relecture des textes et à leur préparation en vue de l'édition.

Sans son aide précieuse, ces commentaires n'auraient probablement pas été publiés.

Shmouel Darmon

Renseignements

L'éditeur	L'auteur
053 70 13 170 *editionsbakish1@gmail.com* *editionsbakish2@gmail.com* *editionsbakish.com*	*tradpro102@gmail.com*

Makhon haDayan R' Yécha'ya Bakish **זצ"ל**
מכון הדיין ר' ישעיה בקיש זצ"ל

Première édition numérique partielle de ces *drachot* : sur editionsbakish.com (2018-2025)
© Hotsaat Bakish (novembre 2026)
Netanya

Parmi les ouvrages du même auteur

Il suffit d y croire, Montpellier 2011- Chez l'auteur
Ateret paz. Une couronne d'or fin. Commentaires inédits sur la paracha de la semaine (Montpellier, 2011) Chez l'auteur
Tefila-Priere, Montpellier 2012 - Chez l'auteur
Une dimension méconnue de l'infini de la Torah. Les lettres hébraïques et leurs forces. Participation à l'ouvrage de Hillel Bakis, Netanya, Editions Bakish, 2025
L'étude de la Mishna protège du Guéhinom. 'Hidouchim de Shmuel Darmon (éditeur : Hillel Bakis). Netanya, Editions Bakish

Traductions

Abrégé du Likouté Moharan / Likouté Téfilot
Les Contes de Rabbi Na'hman
Kountrass haTseroufim
Ner laTsadik
Alim litroufa
Likouté Etsot
Méchivat nafech
Hichtapekhout hanefech
Contes et Allégories
Béréchit-Léèné col Israël
Or haganouz
Or zaroua

APPROBATION

du Rav hagaon hadayan
Rabbi Raphael Delouya שליט"א

Secrétaire général de l'Union des Sages du Maghreb
Juge de conversions dans les tribunaux de Giyour kahalakha
Rav de la communauté Ohel Yits'hak, Har Berakha, Israël
ת.ד. 87, הר ברכה 4483500

בס"ד

Le 26.10.26 (15 Heshvan 5787)

*On m'a présenté un important ouvrage en français intitulé « **Les Paroles de Samuel** », composé par l'érudit, estimé et avisé **Rabbi Samuel Darmon** הי"ו..*
Cet ouvrage traite d'innovations et de commentaires sur la Torah selon les différents niveaux d'interprétation (Pardès), ainsi que du symbolisme des lettres. Il comprend des explications originales permettant au lecteur de plonger dans la profondeur du sens littéral et de découvrir de nouvelles significations des textes bibliques.
*Comme l'a écrit mon ami, homme de grande valeur, le **Professeur Hillel Bakish** נר"ו, l'auteur poursuit par ses innovations intellectuelles la ligne de pensée de notre maître **Rabbi Yeshaya Bakish** זצ"ל, et plus généralement celle de nos sages d'Afrique du Nord à travers les générations.*
Il ne fait aucun doute que ce livre apportera une grande bénédiction au peuple d'Israël francophone, pour qui la langue et la littérature hébraïques sont souvent difficiles d'accès. Grâce à cet ouvrage remarquable, des portes s'ouvrent à la compréhension de la Torah qui, sans lui, seraient restées fermées.
Je ne puis que bénir l'auteur et souhaiter que ses efforts soient couronnés de succès, que Dieu lui accorde prochainement l'achèvement de ses projets, et que ses sources d'inspiration continuent de jaillir avec santé, bonheur et grande lumière, afin qu'il fasse encore bénéficier le public de nombreux autres ouvrages de cette qualité.
Signé en l'honneur de la Torah et de ses étudiants

בעה"ו

הרב רפאל דלויה ס"ט

מזכיר אגוד חכמי המערב בא"י, רב קהילת אוהל יצחק – הר ברכה, אב"ד לגיור, מחבר ספר זוכר ברית אבות.

ת.ד. 87, הר ברכה 4483500 | טל': 02-9978173 | דוא"ל: ravdelouya@gmail.com

טו חשון תשפ"ז
26.10.26

הסכמה

הובא לפני ספר חשוב בצרפתית בשם **'דברי שמואל'**, אשר חברו השם הטוב, המשכיל ונבון רבי שמואל דרמון הי"ו. הספר עוסק בחידושים על התורה על דרך הפרד"ס וסוד האותיות וכולל פירושים מקוריים המאפשרים לקורא לצלול בעומק הפשט ולגלות משמעויות חדשות למקרא.

כפי שכתב ידידי איש רב פעלים פרופ' רבי הלל בקיש נר"ו, המחבר בחידושיו ממשיך את קו מחשבתו של הרה"ג מעו"מ כמוהר"ר ישעיה בקיש זצ"ל בפרט ושל רבותינו חכמי המערב זיע"א במשך הדורות, בכלל.

אין ספק שהספר יביא ברכה גדולה לעם ישראל, ובפרט לדוברי הצרפתית אשר השפה העברית קשה להם, וספר נשגב מעין זה פותח להם שערים בהבנת התורה, שבלעדיו לא היו נפתחים להם.

אין לי אלא לברך את המחבר, שחפץ ה' בידו יצלח, ויזכה לברך בקרוב על המוגמר, ושעוד יפוצו מעיינותיו חוצה, מתוך בריאות טובה ונהורא מעליא, וימשיך לזכות את הרבים בעוד חיבורים כהנה וכהנה.

החותם לכבוד התורה ולומדיה,

ע"ה רפאל דלויה ס"ט

עה רפאל דלויה סט

בס"ד

***Recommandation du Rav Yits'hak Benhamou* שליט''א**

Membre du Corps rabbinique du Consistoire central israélite de France. Rav régional. Rav de Monpellier, ACIM (2013-2022)
isaac.benhamou@hotmail.fr

C'est avec plaisir que j'ai lu une partie de Divré Shmouel, consacré à l'étude et à l'interprétation de la Torah.

L'originalité de ses chapitres tient à la manière dont ils rapprochent le texte biblique, la Michna, les commentaires rabbiniques et les traditions kabbalistiques. ***Shmouel Darmon****, l'auteur, explore avec finesse les lettres hébraïques, les noms, les nombres et les détails du texte afin d'en éclairer les dimensions spirituelles.Ses interprétations proposent des perspectives nouvelles tout en s'inscrivant dans la continuité des sources et de la transmission juives. Elles mettent en dialogue la Torah écrite et la Torah orale, et rendent leurs enseignements accessibles au lecteur. L'ouvrage relie l'étude à la vie intérieure, en soulignant la place de la foi, de la prière, des bonnes actions et de l'amour d'Israël. Il invite ainsi chacun à approfondir son rapport à la Torah et à contribuer, par l'étude, à la réparation du monde. Par la richesse de ses références rabbiniques et la diversité des sujets abordés, ce travail constitue un apport stimulant à la pensée juive.*

Le lecteur appréciera que ***Hillel Bakis*** *ait clairement préparé et fixé par écrit une dizaine de drachot et chiourim de l'auteur en vue de l'édition. Sa préface et sa postface soulignent les enjeux spirituels de cette œuvre. J'ai eu le plaisir de rencontrer Hillel Bakis lors de mon passage à Montpellier en tant que rabbin. Cela me fait toujours plaisir de le lire et de me souvenir de ces moments que nous avons passés à l'écouter et profiter de sa sagesse et de ses nombreuses connaissances.*

Je souhaite à Shmouel Darmon ainsi qu'à Hillel Bakis, l'éditeur, de pouvoir continuer, avec l'aide de D.ieu, à diffuser la Torah le plus largement possible.

Paris, le 26 octobre 2026 / 15 Mar'hechvan 5787

ס"ד*

Préface

La voix du Sinaï, au cœur des lettres hébraïques

Par

Hillel Bakis

En 2011, Shmouel Darmon a publié *Une couronne d'or fin (Ateret paz*), un ouvrage riche d'une multitude de commentaires inédits sur la paracha de la semaine. Depuis, il a traduit en français de nombreuses œuvres rabbiniques. Il a aussi généreusement partagé, lors d'occasions variées, des *hidouchim* que Hachem lui offre avec abondance.

Divré Chmouel réunit une partie de ce trésor fugitif grâce à la mise par écrit de quinze de ses derachot, nourries de sources authentiques. Ce faisant, il s'inscrit dans la continuité de nos maîtres qui, de génération en génération, ont su enseigner la Torah à la lumière du PaRDèS, unissant la littéralité du Peshat aux enseignements du Derash, reliant l'explicitation des Remazim (allusions) à la profondeur du Sod. On y retrouve l'esprit des *hidouchim* de Rabbi Yécha'ya Bakish zts''l[1] et de

[1] Voir R' Eliyahou Bakish (5784/2024), Revue *Ohr hama'arav*, n° 29, pp. 98-105, Institut Bene Yisakhar, Jérusalem. En hébreu. Article biographique

tant d'autres rabbanim qui ont méticuleusement transmis la Voix du Sinaï.

Ce livre érudit réveille les consciences. Chaque page témoigne d'un regard qui scrute la Torah, source vivante, toujours en expansion dans la cohérence de la transmission originelle. Dans ces pages, les lettres dansent, chaque lettre cachant en elle d'autres lettres comme l'enseignent les maîtres de la Cabbale[2].

Les paroles de Shmouel Darmon ne sont pas des spéculations abstraites : elles sont enracinées dans la quête de sens qui habite chaque âme d'Israël. On y retrouve cette pédagogie propre aux maîtres du Maroc, d'Algérie, de Tunisie et d'Orient : une Torah qui éclaire l'existence, qui parle au quotidien, qui élève sans jamais s'éloigner de l'homme. À travers cet ouvrage qui réunit certaines de ses drachot données au fil du temps, l'auteur déploie une vision unifiée de la Torah écrite et de la Torah orale, montrant comment les deux se répondent, se complètent et se reflètent. La Torah apparaît comme une dynamique : celle de la lumière qui cherche à revenir à sa source, celle de l'homme qui cherche à retrouver son unité, celle d'Israël qui cherche à réparer le monde.

L'ouvrage s'ouvre sur une méditation autour de la dernière Michna du Chass. En hommage à son père, l'auteur a achevé, lors du premier anniversaire du décès, l'étude des six ordres de

---

et *'hidouchim* sur la Torah et le Talmud de Rabbi Yesha'ya Bakish zts''l, du Beth Din de Fès (v. 1545-1620).

[2] Sur le sujet du dessin des lettres, voir Hillel Bakis, avec la participation de Shmouel Darmon (2025), *Une dimension méconnue de l'infini de la Torah. Les lettres hébraïques et leurs forces*, Editions Bakish, 88 p.

la Michna. Lors de la conclusion publique de son étude, il a proposé une lecture profonde de cette dernière Michna où Rabbi Yéhochoua ben Lévi enseigne que « dans l'avenir, chaque Tsadik héritera de 310 mondes ». À partir de cette phrase, l'auteur dévoile une architecture spirituelle d'une grande finesse. Il a montré comment la fin du Chass (Ouktsine) se relie au début (Berakhot) pour réparer la « brisure du Aleph » survenue après la faute du fruit défendu. Les bénédictions originelles, les lumières spirituelles dont bénéficiait Adam, se sont retirées après la faute. Depuis, elles entourent l'âme sans pouvoir y entrer (makifin). Elles se sont réfugiées dans la Torah orale, symbolisée par les six Ordres de la Michna, où l'étude du Yad et du Shomer permet de reconstruire l'Aleph brisé et de relever la couronne perdue. La lettre Aleph est composée, selon le Ari zal, du Youd supérieur, du Vav et du Youd inférieur (sous forme de petit Dalet). Le Youd et le Dalet forment le mot Yad. Dans la Michna, le Yad désigne la petite tige qui relie le fruit à sa source : le pédoncule, cette fine structure qui transmet la sève, nourrit le fruit et demeure attachée même lorsque le fruit est cueilli. Spirituellement, le Yad symbolise le lien vital entre l'homme et sa racine divine. Quant au Vav, il renvoie au Shomer, la protection de l'âme. Le mot shomer signifie gardien/protecteur. Dans la Michna et plus particulièrement dans le traité Ouktsine (qui traite des lois de pureté et d'impureté rituelle des aliments), le terme **שומר** (Chomer, littéralement "gardien" ou "protecteur") désigne l'enveloppe naturelle d'un fruit ou d'un aliment qui le protège contre la détérioration. Il s'agit de tout élément attaché à la nourriture qui sert de protection, comme la peau, la pelure, la coque, la cosse ou le

squelette externe (par exemple, la peau d'une pomme, la coquille d'un œuf, ou la cosse d'un grain de blé.

Dans la Michna Ouktsine, les lois du Yad (tige, formée du Youd et du Dalet) et du Shomer correspondent aux trois composantes de la lettre Aleph. L'étude du Yad et du Shomer permet de réunir les trois parties du Aleph, réparant ainsi la faute d'Adam qui avait provoqué la chévirat Aleph, la brisure de cette unité originelle. Étudier le Yad (יד —pédoncule, « manche » du fruit) et le Shomer *(l'écorce, protège le fruit)* revient donc, symboliquement, à réunir le Youd, le Vav et le Dalet, reconstruire l'Aleph et relever la couronne perdue, selon le verset « *berakhot léroch tsadik* » (« les bénédictions reposent sur la tête du Tsadik »). Le mot berakhot partage les mêmes lettres que keter bo (« la couronne est en lui »), allusion aux lumières qui entouraient Adam et qui, après sa chute, se sont retirées dans la Torah orale.

Le texte montre ensuite que la Présence divine, diminuée comme la lune, s'est « réduite dans le cœur de chaque juif », et que seule l'Ahavat Israël peut faire grandir ce point de lumière jusqu'à dissiper les voiles et réunir les éclats dispersés. Enfin, l'héritage des 310 mondes dépend de l'union entre juifs — « tsadik vétsadik » — car deux fois 310 reconstituent les 620 de Keter (guématria de כֶּתֶר), la couronne originelle.

Cette introduction donne le ton : l'auteur montre que la fin et le début de la Torah se répondent et se reflètent mutuellement. La mission d'Israël consiste à réunir les fragments de lumière dispersés depuis la faute originelle. L'étude de la Torah est un tikkoun, permettant la réparation du monde et de l'homme.

Dans le premier chapitre, l'auteur propose une lecture des noms des chefs de tribus mentionnés dans Bamidbar, montrant que chaque nom reflète un degré de proximité avec le Créateur et décrit une étape dans l'élévation spirituelle de l'homme : d'Elitsour, qui symbolise la foi solide capable d'atténuer les rigueurs, à Chéloumiel, qui représente la paix intérieure née de la émouna ; puis Na'hchon, l'intuition spirituelle mise au service du peuple ; suivi de Netanel, la délivrance divine accordée à celui qui transmet la foi ; et Eliav, la sagesse qui ouvre à l'autre comme une fenêtre. Viennent ensuite Elichama, l'écoute empreinte de conscience divine ; Gamliel, la générosité qui libère des tourments ; Avidan, l'humilité qui reconnaît que seul D. juge ; A'hiezer, l'entraide fraternelle qui allège les rigueurs du peuple ; Paguiel, la prière qui clarifie la foi en dissipant les doutes ; Eliyassaf, l'étude qui ajoute à la sainteté et révèle la présence de D. ; et enfin A'hira, qui enseigne à ne jamais juger autrui, car celui qui paraît « mauvais » n'est souvent qu'aveuglé par un nuage intérieur. Ainsi, chaque nom devient une étape du chemin de la foi, de la croissance personnelle et de la responsabilité envers l'autre, jusqu'à la reconnaissance que toute âme finira par répondre à l'appel divin.

Avec le deuxième chapitre, l'auteur nous offre une exégèse innovante sur le premier mot de la Torah (Béréchit 1, 1). Il montre que Béréchit contient en germe tout le projet divin : la lettre Beit exprime le potentiel intérieur encore caché ; Bar marque l'expansion vers l'extérieur ; Bara désigne l'acte créateur qui organise la matière ; Béroch fait apparaître la conscience ; puis Bérochi révèle la conscience de D., inscrite

jusque dans le nom du peuple juif. Car les lettres du mot Yéhoudi (יהודי) contiennent toutes les lettres du Nom divin (Y H V H), ce qui signifie que la conscience de D. est inscrite dans l'identité spirituelle du peuple juif. Enfin, le Tav final de Béréchit est une allusion à la finalité ultime : Torah, Tefila, Takhlit (la finalité — c'est-à-dire l'accomplissement ultime du projet divin). Cette finalité est indiquée dans la lettre Tav, formée de l'assemblage de deux lettres « encastrées » : le Noun (נ), allusion à la Néchama, l'âme ; et le Rech (ר), allusion au corps, appelé rach (pauvre), car un corps sans âme est vide. Or, quand on assemble Noun + Rech, on obtient Ner (נר), la flamme. Parce que la flamme n'existe que si la mèche (le corps) et l'huile (l'âme) sont unies. Elle éclaire alors. Ainsi, le Tav représente l'accomplissement final : le moment où, après purification, l'âme et le corps se réunissent harmonieusement, sans conflit, pour servir D. dans une clarté parfaite. C'est ce qui doit arriver après la résurrection, selon la tradition : une humanité restaurée, unifiée, lumineuse.

Dans le troisième chapitre, Shmouel Darmon propose une exégèse de la paracha Vayichla'h — la huitième du livre de Béréchit, en écho aux huit jours de 'Hanouca. Il s'appuie sur le verset : « Il vit qu'il ne pouvait le vaincre ; il toucha l'emboîture de sa hanche, qui se démit pendant la lutte » (Béréchit 32, 26). Ce verset montre d'abord que le mal reconnaît la lumière divine qui accompagne Yaakov. Il enseigne ensuite que l'unité d'Israël, le retour vers D. et la lumière de 'Hanouca affaiblissent les forces négatives. Le mal cherche alors à troubler la vision, la foi, la pureté, le langage, la sainteté et la gratitude de l'homme. Mais

ces atteintes peuvent être réparées par la bonté, l'étude, la prière et le remerciement. Même dans les périodes d'exil profond, où tout semble voilé, l'âme juive demeure intacte et peut se réveiller. Enfin, le verset révèle que malgré les épreuves, D. reste attaché à l'homme, et que la foi que nous Lui portons est à la fois la preuve de notre amour pour Lui et la preuve de Son amour pour nous. L'auteur déploie ainsi une série d'allusions spirituelles montrant comment chaque mot du verset éclaire la lutte intérieure de l'homme et l'attachement indéfectible du Créateur envers Ses enfants.

Dans son quatrième chapitre, Shmouel Darmon propose une lecture originale du verset « des anges de D. montaient et descendaient » issu du rêve de Yaakov dans la paracha Vayétsé, en offrant douze explications autour de cette expression. Il montre que ces mouvements symbolisent tour à tour l'ascension et la chute des nations, la responsabilité spirituelle d'Israël, la puissance de l'étude et de la prière, la lutte intérieure entre le bon et le mauvais penchant, ainsi que le rôle de l'alimentation et des bénédictions dans l'élévation des étincelles divines. Il souligne également la transition entre rigueur et miséricorde, la mission des Tsadikim qui montent et descendent pour élever les âmes, et enfin l'unification des mondes spirituels. À travers ces interprétations, l'auteur dévoile la profondeur du mot « bo » — « en lui » — et montre que toute élévation ou chute se joue dans l'homme lui-même, dans son lien à la Torah, à la prière et à la sainteté.

Le cinquième chapitre présente un hidouch sur la foi à partir d'un verset de la paracha Vayigach. Il propose une lecture symbolique du verset où Yehouda déclare : « Nous ne descendrons pas si notre jeune frère n'est pas avec nous. » Cette parole est interprétée comme l'expression de l'âme avant sa descente dans le monde matériel. L'âme, baignant dans la lumière divine, hésite à quitter les sphères spirituelles. Elle n'accepte de descendre qu'à une condition : être accompagnée de la foi (émouna), symbolisée par Binyamin, « le jeune frère ».

Dans son sixième chapitre, Shmouel Darmon propose un éclairage original sur deux versets de la paracha Vay'hi décrivant les temps du Machia'h : « Les yeux seront rouges de vin et les dents blanches de lait ». À partir des commentaires de Rachi et du Or Ha'Haïm, il montre que le rouge évoque la rigueur et le dévoilement des mystères de la Torah — la guématria du mot yayin (vin, 70) symbolisant ses soixante-dix facettes — tandis que le blanc renvoie à la miséricorde, à la clarté de l'étude et à l'adoucissement des décrets. Les « yeux » représentent les sages, dont la compréhension s'approfondira jusqu'aux secrets les plus cachés, et les « dents » alludent à l'étude répétée des deux Torot, écrite et orale, dont la perception sera affinée aux temps futurs. L'auteur dévoile enfin une lecture plus intime : les décrets incompréhensibles de ce monde peuvent être adoucis par le mérite d'une descendance fidèle à la Torah, car l'étude du fils éclaire et élève l'âme du père.

Le septième chapitre propose un hidouch sur les dix plaies d'Égypte. Dans les parachas Vaéra et Bo, le nom de chaque plaie

apparaît comme un message pour progresser dans l'amélioration de nos midot et ainsi sortir véritablement d'Égypte. Car sortir d'Égypte, c'est accéder au repentir qui représente la vraie connexion au divin.

Dans son huitième chapitre, Shmouel Darmon lit la paracha 'Ekev en montrant que le « talon » renvoie à la base de la foi et au passage de la matérialité vers la sagesse. À travers Hillel hazaken, Avraham et la symbolique des lettres, il explique que la bar-mitsva est le moment où l'enfant découvre ses deux penchants : le Youd supérieur, symbole d'élévation ; le Youd inférieur, symbole de chute ; et le Vav central, lieu du choix. Grandir, c'est replacer le Youd en tête pour devenir Yaakov, l'homme de Torah. Le talon représente l'état brut d'avant la bar-mitsva ; la lumière, la foi consciente et la sagesse qui permettent de choisir le bien. À treize ans, le jeune garçon peut orienter sa volonté vers le haut : le Vav devient l'axe du choix entre élévation et chute. Transformer le talon en lumière consiste à s'attacher à trois axes : la foi — reconnaître que tout vient du Créateur ; la sagesse — étudier la Torah ; et l'unité — car deux Youd unis créent un espace pour la Présence divine. Ainsi, la bar-mitsva marque le passage du potentiel vers la mission choisie.

Dans son neuvième chapitre, Shmouel Darmon propose une exégèse sur le nom du mois de Kislev (כִּסְלֵו) et sur la notion d'exil. Le mot Kislev contient dans ses lettres le passage du voilement au dévoilement. Les deux premières lettres du mot évoquent la dissimulation, le voilement de la Présence divine :

les lettres Caf et Samekh sont associées à l'idée de kissouï (כיסוי = couverture, voilement). Au contraire, les deux dernières lettres Lamed et Vav renvoient au dévoilement, car leur valeur numérique est 36, allusion aux lumières de 'Hanouca allumées pendant les huit jours de la fête (1+2+3+4+5+6+7+8). Ce nombre symbolise la lumière spirituelle croissante qui perce l'obscurité et révèle la Présence divine cachée. L'exil n'est donc pas une absence de D., mais un état où Sa lumière est cachée dans la matérialité, et que l'homme doit apprendre à révéler. Cette dissimulation est renforcée par Amalek, incarnation du doute, qui s'attaque au trône divin en le privant de son Aleph, symbole du Maître du monde. Lorsque l'homme ne perçoit plus ce Aleph dans sa vie, il vit la gola, l'exil. Mais dès qu'il réintroduit l'Aleph — la conscience de la Présence divine — la gola devient guéoula, la délivrance.

Dans son dixième chapitre, l'auteur propose une plongée dans les dimensions cachées de la Méguila d'Esther, en dévoilant comment chaque détail du texte renvoie à des secrets de la Création et à l'unité divine. Derrière le récit historique, la Méguila cache une trame spirituelle où la Présence divine se voile, se dévoile et guide silencieusement le cours des événements. La Méguila semble raconter une histoire purement politique où Hachem est absent, mais cette absence n'est qu'un voile : chaque événement est en réalité guidé par une Providence cachée, révélée seulement à la fin. Le nom d'A'hachvéroch, lu comme « a'h chorech vav », montre qu'il représente un vêtement dont Hachem se revêt pour agir dans le monde. Son écriture pleine ou défective symbolise le passage du voilement au

dévoilement. Le Vav du Aleph représente l'espace vide créé par Hachem pour permettre au monde d'exister. Quand ce Vav disparaît à la fin de la Méguila, cela signifie que le voile tombe et que la racine divine se révèle. « De l'Inde à l'Éthiopie » fait allusion à l'unification du Nom divin. Hodou (15 = Youd Hé) représente la spiritualité, tandis que Couch (326, lu comme 3+2+6=11, soit Vav Hé) représente la matérialité. L'auteur étaye cette affirmation en utilisant les procédés d'interprétation de nos maîtres. Ainsi, le royaume d'A'hachvéroch s'étend du « haut » du Nom divin (Youd Hé) jusqu'à son « bas » (Vav Hé). Dans le premier verset de la Méguila, ces deux mots ne donnent pas seulement une indication géographique sur l'étendue de l'empire, mais une affirmation : même dans la matière (Vav Hé), la Présence divine agit. La Méguila enseigne que même dans l'exil, même dans la matière, la royauté divine s'étend partout. Le dévoilement final montre que la dissimulation elle-même était un moyen de révéler l'unité profonde entre le spirituel et le matériel.

Le onzième chapitre explore un phénomène remarquable de la Méguilat Eikha : dans les sections 2, 3 et 4, l'ordre alphabétique est volontairement inversé pour deux lettres — le Pé (פ) vient avant le 'Aïn (ע), contrairement à l'ordre normal. Cette inversion, relevée par la tradition et expliquée par la Guémara, devient ici le point de départ d'une série de dix interprétations profondes, chacune dévoilant un aspect spirituel, moral ou mystique de cette anomalie. L'auteur démontre ici que dans la Torah, tout fait sens ; même une simple inversion alphabétique contient du sens.

Le douzième chapitre répond à une énigme. Nos maîtres affirment qu'il y a 600000 lettres dans la Torah. Pourtant, un Séfer Torah en contient manifestement moins : 304805 lettres, soit un peu plus que la moitié. Comment comprendre cette différence ? L'auteur s'appuie sur un ouvrage attribué aux maîtres de Rabbi Akiva, qui enseigne que chaque lettre est composée de plusieurs ko'hot, des forces ou unités graphiques. En comptant les ko'hot de toutes les lettres de la Torah, on obtient environ 550000, un total encore trop éloigné des 600000 lettres attendues. Cependant, en réévaluant les ko'hot de cinq lettres — Heit, Chin, Beit, Rech et Lamed — selon des sources comme le Tikouné Zohar et les écrits du Ari zal, on atteint exactement 600 000 ko'hot. Grâce à cette brillante intuition de l'auteur, on comprend que le nombre de 600000 affirmé par nos maîtres correspond aux forces internes qui composent les lettres de la Torah. L'auteur relie cette idée aux âmes d'Israël. Comme chaque Juif est associé à une lettre — ou à une partie de lettre — de la Torah, deux âmes peuvent appartenir à une même lettre, à un même mot, à un même verset ou à une même paracha. Cela pourrait expliquer les liens spirituels entre certaines âmes, reflétant la proximité de leurs associations respectives à une partie de la Torah.

Le treizième chapitre propose une lecture kabbalistique du verset où Yits'hak demande à Ya'akov de prendre אִשָּׁה « une femme » chez Lavan. L'auteur montre que le mot icha, tel qu'il apparaît avec ses points massorétiques, contient en réalité une allusion aux quatre épouses que Ya'akov épousera. Chaque

point — le hiriq sur la première lettre, le point du kamats, les deux points du zakef katon — est interprété comme un symbole du féminin, renvoyant respectivement à Léa, Ra‘hel, Bilha et Zilpa. Le chapitre développe ensuite une architecture mystique où les formes des lettres, leurs valeurs numériques et la structure du Youd révèlent également l’allusion aux douze tribus, y compris Dina. Ainsi, derrière le mot apparemment simple de icha, se déploie une lecture profonde montrant comment la Torah encode, dans ses signes les plus subtils, la mission de Ya‘akov et la formation spirituelle du peuple d’Israël.

Le quatorzième chapitre explore le mystère de la résurrection des morts en se concentrant sur l’os Louz, point d’ancrage de la future revivification. En analysant les lettres hébraïques — notamment Hé, Youd, Dalet et Aleph — l’auteur montre comment leur forme et leur symbolique décrivent le processus par lequel le corps, réduit à son noyau essentiel, sera réanimé par la rosée divine évoquée par les prophètes. Le verset de Vayichla’h devient ainsi une allégorie du retour de l’âme dans le corps, du passage de l’exil à la délivrance, et de la transformation du corps en « Beit El », demeure apte à accueillir la lumière divine. L’ensemble du texte tisse un réseau d’allusions reliant sommeil et mort, lettres et création, diaspora et Terre d’Israël, pour décrire la restauration finale du corps et de l’âme, la réparation de la faute originelle et l’avènement d’un monde renouvelé.

Au fil des chapitres, le lecteur découvre que la Torah écrite et la Torah orale se répondent, que les lettres hébraïques sont des

structures de l'âme, que les noms bibliques sont des miroirs de notre propre chemin, que la foi, la prière et l'étude sont les trois piliers de la croissance spirituelle, et que l'Ahavat Israël est la clé de toute réparation.

Divré Chmouel aide le lecteur à accéder à l'infini de la Torah. Ce livre ne se lit pas : il se reçoit. Il ne démontre pas : il révèle. Et dans cette révélation, une lumière se transmet — la lumière d'un père, la lumière d'une transmission, la lumière d'Israël.

Puissent ces *hidouchim* inspirer ceux qui les liront, éveiller en eux le désir de comprendre et de s'élever, et les inviter à explorer l'infini de la Torah écrite. Car cet infini ne se dévoile qu'à celui qui sait utiliser les clés d'interprétation[3] qui permettent d'accéder aux secrets que le texte porte en lui depuis le Sinaï, afin de percevoir derrière chaque signe la lumière qui l'anime.

Que l'étude de ces *hidouchim* soit une source de bénédictions pour Israël. Qu'elle augmente les mérites de l'âme de mon ami, André Ména'hem ben Sim'ha véChalom זי"ל, dont la lumière continue de briller à travers l'œuvre de son fils Shmouel שליט"א.

[3] Voir notre synthèse. Hillel Bakis (2013), *Interpréter la Torah. Traditions et méthodes rabbiniques*. 282 pages.Hotsaat Bakish.

בס"ד

Introduction

Devar Torah à l'occasion du Sioum du Chass Michna

Pour l'élévation de l'âme de mon père
André Ména'hem ben Sim'ha véChalom, 'alav hachalom,
célébration des douze mois (26 'Hechvan 5785).

La dernière Michna du Chass déclare, au nom de Rabbi Yéhochoua ben Lévi, que dans l'avenir, chaque Tsadik héritera de 310 mondes, comme il est dit : « Pour faire hériter à ceux qui M'aiment YECH, et Je remplirai leurs trésors ».

A Sim'hat Torah, nous finissons les cinq livres de la Torah, avant de reprendre le premier mot : Béréchit, etc. Il est important de lier la fin au début, comme le souligne souvent mon maître et ami Avraham 'Haïm Zagdoun.

Dans un même ordre d'idées, il convient ici d'attacher la fin au début de la Torah orale : le premier traité Berakhot devient donc le prolongement du dernier traité, Ouktsine.

Un verset déclare (Prov 10,6) : « brakhot léroch tsadik », les bénédictions reposent sur la tête du Tsadik. Ceci fait allusion aux bénédictions qui étaient destinées à Adam harichon. Il était le plus grand de tous les Tsadikim et il contenait en lui toutes les âmes à venir. C'est la raison pour laquelle le mot « berakhot » possède les mêmes lettres que : « keter bo », la couronne est en lui. De façon profonde, il

n'est pas dit : « keter alav », « la couronne est sur lui », car une couronne se pose sur une tête, elle n'est pas dans la tête ! Or, le mot « bo » signifie en lui. Rabbi Na'hman explique que la connaissance qui n'est pas encore intégrée dans l'intellect, c'est-à-dire ce qu'on ne comprend pas encore, nous entoure en quelque sorte, parce qu'elle ne peut pas rentrer dans notre kéli qui n'est pas suffisamment large pour l'accueillir. Cependant, dans les temps futurs, Hachem agrandira le kéli des enfants d'Israël, et ils seront alors en mesure de comprendre ce qui dépassait jusque-là leur entendement. Cela sera rendu possible grâce à Ahavat Israël, étant donné que le mot kéli possède les initiales des trois composantes du peuple : Cohen Lévi Israël. C'est seulement lorsque le peuple est uni qu'un flot de connaissances qui provient des niveaux les plus élevés peut descendre et devenir perceptible. Ainsi, Adam harichon portait cette couronne, ces lumières appelées makifines (encerclantes), et il pouvait les intégrer en lui. Cependant, après la consommation du fruit défendu, ces lumières se sont retirées … Où se sont-elles réfugiées ? Dans la Torah orale … En effet, les bénédictions originelles qui relèvent des makifines, au lieu de s'être retrouvées « bo », en lui, au sein d'Adam harichon, se sont retrouvées « bo » bé Vav, à l'intérieur du Vav, les 6 Ordres de la Michna … Cette connaissance était, au départ, intégrée sans effort de la part d'Adam harichon. Par la suite, ses descendants, les enfants d'Israël, devront peiner pour retrouver cette compréhension … Ils avancent donc de traités en traités, jusqu'à se retrouver … au pied de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, en abordant l'ultime traité qui clôture tout le Chass, et à propos duquel il est dit que tout dépend de la fin (hacol holekh a'har ha'hatoum). Il s'agit du traité Ouktsine, qui évoque l'impureté des tiges et des queues des fruits. Nos maîtres évoquent deux éléments au début du traité : le Yad (queue ou tige) et le Shomer (écorce protectrice). L'homme a été créé le premier Tichri, à Roch Hachana. Une allusion à cela se trouve dans le premier verset de la Torah : nos maîtres déclarent que le mot Béréchit possède les

mêmes lettres que « Bé Aleph Tichri », le premier Tichri. Dans cette perspective, les cieux et la terre, évoqués dans le premier verset, font référence à l'âme et au corps de l'homme, comme le signale le Abir Yaakov, Rabbi Yaakov Abou'hatsera, le grand-père de Baba Salé, que leur mérite nous protège, amen. Pourtant, c'est également ce jour-là qu'Adam harichon a perdu sa grandeur, en consommant du fruit défendu. Les lettres du mot Béréchit ont alors pris une autre configuration : elles sont entrées dans la composition de l'expression « chévirat aleph », la brisure du Aleph, la brisure de cette unité originelle, la brisure de la couronne, car la lettre Aleph renvoie à Pélé Elyon, la couronne suprême … La lettre Aleph est composée de trois parties : un Youd sup, un Vav central et un Youd inf qui a la forme d'un Dalet, d'après le Ari zal. Le Vav central, à l'interface entre le Youd et le Dalet, joue le rôle de Shomer, à l'instar de l'écorce du fruit qui protège celui-ci des intrusions extérieures. En revanche, le Youd sup et le Dalet forment le mot Yad. Ainsi, il était donc nécessaire, à la fin du Chass, d'étudier les lois relatives à ces deux éléments Shomer et Yad), de manière à relever la couronne déchue d'Adam et de la remettre à sa place … En effet, en joignant le Vav (Shomer) au Youd et au Dalet (Yad), on reconstruit l'aleph qui est Pélé, la Couronne, celle que méritait Adam harichon au départ, en vertu du verset : « brakhot léroch tsadik ».

Mon père de mémoire bénie s'appelait André, ce qui signifie « homme » en grec, ce qui renvoie à Adam. Un père est à la fois un tuteur et un protecteur : la tige du fruit permet à celui-ci d'être attaché à l'arbre. Le père est celui qui nous attache à nos ancêtres. Il représente aussi l'écorce protectrice qui permet au fruit de murir progressivement. Comme signalé plus haut, ces deux éléments interviennent dans la construction de la lettre Aleph, qui débute le mot Adam. Il est intéressant de constater que les initiales des prénoms et du nom de famille de mon père composent justement le mot Adam !

En effet, André (commence par Aleph) Darmon (commence par Dalet) Ména'hem (commence par Mem), forme le prénom Adam.

Examinons plus en détail le dernier mot de tout le Chass : c'est le mot « bachalom », dans la phrase : « Hachem yévarekh ète 'amo bachalom » (Hachem n'a rien trouvé de meilleur support à la bérakha que le chalom, au nom de Rabbi Chimon ben 'Halafta). Il convient de diviser le mot « bachalom » de la façon suivante : ba chalo m. Ce découpage met en évidence la présence de deux Mem (ba m / beit mem), séparé par « chalo ». De quoi s'agit-il ? La Michna commence par un Mem dans le mot Méématai, à partir de quand lit-on le Chéma le soir ? Et elle finit aussi par un Mem, dans le mot Bachalom. Ceci fait référence à la première lettre et à la dernière lettre du mot « bachalom ». Les trois lettres centrales : chalo font allusion à l'adoucissement de tous les jugements, grâce à l'étude de la Torah orale. En effet, chalo correspond à chalev, lié à chalva, la sérénité. Ce mot a une valeur numérique égale à 336. Ce nombre correspond à l'adoucissement des jugements, comme voici. Nos maîtres nous enseignent qu'il existe trois rigueurs principales, qui portent le nom d'E-lokim. Ainsi, trois fois le nom E-lokim conduit à 3x86 soit 258. Il existe aussi trois bontés principales, associées au Tétragramme. Ainsi, trois fois le Tétragramme conduit à 3x26 soit 78. De cette manière, les trois Tétragrammes viennent adoucir les rigueurs des trois Noms E-lokim, ce qui aboutit à 336. Tel est le secret des 6 Ordres de la Michna, en rapport avec les trois E-lokim et les trois Tétragrammes.

Zeraim Moed Nachim Nezikine Kodachim Taharot.

Les initiales des trois derniers Ordres forment le mot Katan. Nos maîtres nous enseignent que les perceptions restreintes, mo'hine de katnout, sont en rapport avec le Nom E-lokim.

Les trois premiers ordres renvoient au Tétragramme. En effet, la lettre Zain de Zeraïm est formée d'un Youd et d'un Vav, deux lettres du Tétragramme. La lettre Mem de Moed a la forme d'un Caf et d'un Vav (écriture du Sefer Torah), ce qui aboutit à la valeur numérique de

26, comme le Tétragramme. Enfin, la lettre Noun fait référence au Hé, au Vav et au Hé du Tétragramme, d'après l'alphabet de Rabbi 'Hiya qui permute le Noun avec le Hé.

Le premier enseignement dans la dernière Michna du Chass, au nom de Rabbi Yéhochoua ben Lévi, signale que dans l'avenir, le Saint béni soit-Il offrira en héritage 310 mondes à chaque Tsadik.

De quoi s'agit-il ? Nos maîtres remarquent que 310 représente la moitié de 620, qui est la valeur numérique de Keter, la Couronne. Il est écrit dans la Guémara 'Houline, page 60, que la lune s'est plainte à Hachem : deux souverains ne peuvent pas porter une seule couronne ! On rappellera ici que les deux luminaires, le soleil et la lune, avaient été créés avec la même dimension. Le verset parle d'abord des grands luminaires, ce qui sous-entend qu'ils ont des tailles similaires, puis dans le verset suivant, il est fait mention d'un grand et d'un petit luminaire … Hachem répond à celle qui deviendra la lune : pars te réduire ! En hébreu, il s'agit du mot « lekhi » … Pars (au féminin) … On remarquera que les derniers mots de la Torah sont « léénéé col israël », aux yeux de tout Israël. Les initiales de ces trois mots composent précisément « lékhi », pars … Où donc la lune (qui représente la Présence divine) est-elle partie ? La réponse se trouve dans le mot « lekhi » qui possède les initiales de Levi Cohen Israël … Le peuple juif … La Présence divine est partie se réduire dans le cœur de chaque juif … Quant au second luminaire, il est resté à la tête. C'est là le sens des premières lettres de la Torah : Béréchit se lit alors Beit – Roch (Beit Rech Aleph Chin), le deuxième luminaire (le soleil) s'est retrouvé à la tête, alors que la lune, devenue Youd, est gravée comme un signe (tav) [le diamètre de la lune (3474 km) est 400 (tav) fois plus petit que le soleil (1392684 km)]. Où se trouve-t-elle ? Attachons la dernière lettre de la Torah (Lamed) avec la première (Beit) : nous formons le mot cœur (lev) … A ce sujet, il est écrit dans le Cantique des cantiques : « Place-moi comme un sceau sur ton cœur » … Le sceau, c'est le signe (tav) gravé. Cependant, en acceptant de se

dissimuler, la Présence divine a entraîné aussi l'exil du divin, représenté par le soleil … Il faut donc soulever les voiles, retirer les nuages et faire briller la lumière ! On a vu que le dernier raché tévot de la Torah était lié à la réduction de la lune (pars lekhi te diminuer). En revanche, le premier raché tévot de la Torah est le groupe de lettres Beit Beit Aleph (initiales des mots Béréchit Bara E-lokim), qui forme le prénom Baba. Le Ari zal explique qu'une personne qui revient dans ce monde, d'après la loi des réincarnations, peut conserver une lettre de son ancien prénom, ou bien ce dernier peut connaître une substitution de lettres. C'est le cas avec Baba ben Bouta, un grand Tana, qui était aveugle, et qui est revenu sur terre, pour compléter sa mission, en devenant Rav Chechet, un grand Amora. Ce dernier était aussi aveugle. Le Ari zal fait remarquer que si l'on permute les lettres de Baba, on obtient Chechet suivant la grille d'échange des lettres (Atbach). Il existe un lien avec le soleil car celui qui le regarde en face peut devenir aveugle 'has véchalom. De plus, la lettre Tav de Chechet devient Mem, d'après la grille de lecture Ikbakhar (400/40), où chaque lettre est remplacée en fonction des unités, des dizaines et des centaines. Dans ce cas, Baba devient Chechet (Atbach) puis Chemech (Ik bakhar). On en déduit donc que l'union de la lune (lekhi) et du soleil (baba/chechet/chemech) passe par le cœur (lev – israël/béréchit). Or, il est dit à propos de la délivrance finale : « la lumière de la lune sera comme celle du soleil » … La lune ne peut retrouver sa grandeur qu'en se concentrant sur le point qui demeure dans le cœur. C'est le point de la Divinité qui réside à l'intérieur de chacun, comme il est dit : « Je résiderai en eux, bétokham », c'est-à-dire dans le cœur de chaque enfant d'Israël, comme le déclare Rachi. Etant donné que la Présence divine est partie habiter le cœur de chaque juif, c'est essentiellement en cultivant l'Ahavat Israël (l'amour de chaque juif), indépendamment de son apparence et de ses opinions, que le petit point de lumière divine va se mettre à grandir, encore et encore, jusqu'à retirer tous les voiles qui empêchent le grand soleil de

briller (représenté par Hachem à l'extérieur de nous, car Hachem entoure tous les mondes et remplit tous les mondes). Tous ces points de lumière, réallumés dans le cœur de tous les juifs, deviendront des étoiles, à propos desquelles il est dit dans le livre de Daniel : « Ceux qui ont dirigé la multitude dans le droit chemin resplendiront comme les étoiles du ciel, à tout jamais ». Nos maîtres ont dit que la lumière que possédait la lune avant de se diminuer, s'est concentrée dans la lumière des étoiles, en guise de consolation. En éveillant et en réunissant tous les points de lumière, cachés dans le cœur de chaque juif, on contribue ainsi à rendre à la lune sa gloire passée. On comble ainsi « le manque de la lune » (pegam halévana), à l'origine de tous les exils, de toutes les souffrances et de toutes les fautes. Rabbi Yéhochoua ben Lévi ne dit pas : « léhan'hil lékhol tsadik chaye olamot » mais il répète deux fois le mot Tsadik « lékhol tsadik vétsadik chaye olamot ». Pour quelle raison ? Parce que la réception de ces 310 mondes dépend de l'union d'un juif avec un autre juif, car il est dit à propos d'Israël : « véamekh coulam tsadikim », ton peuple n'est composé que de Tsadikim … Il est donc écrit : tsadik vétsadik, pour bien montrer qu'ils sont connectés l'un à l'autre. Dans cette perspective, chaque Tsadik a offert un cadeau (chaye) à Hachem. [le mot chaye a les mêmes lettres que yech, les 310 mondes]. Ce cadeau, c'est le Youd de la Chékhina (Chay olamot, les 310 mondes, initiales de chekhina youd). C'est le secret de « chéli », ce qui m'appartient, car si on fait une lecture à rebours de ce mot, on voit qu'on passe du Youd (10) au Lamed (30) pour finir par Chin (300). On assiste donc à une croissance du point : 10x30=300. En cultivant l'Ahavat Israël, chaque Tsadik amène son chaye : col tsadik vétsadik, ce qui implique au minimum deux Tsadikim. On obtient alors un minimum de deux Chaye, ce qui fait 620 (2x310 ; 2 chaye), soit Keter, la couronne du départ … Alors, en retour, le Saint béni soit-Il, comblera chaque Tsadik par 310 mondes, car il est dit : « Je remplirai leurs trésors ».

D'après une autre lecture, le mot « bé'atid », employé par Rabbi Yéhochoua ben Lévi, concerne l'instant présent. Les lettres Youd et Dalet peuvent s'unir et former alors 'ata, maintenant, le moment présent. [Le futur, c'est maintenant !] Cela signifie donc que le futur résulte d'une séparation entre les lettres Youd et Dalet. On a vu auparavant qu'avec la consommation du fruit défendu, les trois composantes de la lettre Aleph (Youd Vav et Dalet) se sont séparées, selon le secret de Béréchit / Chévirat aleph. La perception du temps est alors née dans l'esprit d'Adam harichon. Cela signifie donc qu'à partir de cet instant, il existe un passé, un présent et un futur. En revanche, si on parvient à unir (secret du Vav central du Aleph) le Youd sup au Dalet, on forme la lettre Hé qui représente la connaissance (daat) de l'unité divine. A ce niveau, la notion de temps disparaît, car le futur 'atid est ramené au 'ata, le maintenant. Qu'apprend-on alors maintenant ? Que le Saint béni soit-Il offre continuellement un héritage à chaque Tsadik, à tout moment : 310 mondes, c'est-à-dire la prise de conscience que Chin (la Présence divine) réside, en tant que point (Youd), dans le cœur de chaque juif. Cette prise de conscience constitue une première étape, car il faut ensuite faire grandir ce point, comme on l'a dit précédemment. On aboutit alors à la réalisation du verset : Toute la terre est remplie de Sa gloire ! Combler l'espace … C'est le secret de la seconde étape : « Je remplirai leurs trésors » … Le mot « otsrotehem » a une valeur numérique égale à 746 comme le mot Makom, le Lieu, c'est-à-dire l'espace. Cela signifie qu'Hachem remplira l'espace de leur cœur. En effet, il est d'abord écrit : « 'Halal libi békirbi », mon cœur est vide à l'intérieur de moi. Ceci est une allusion à la diminution de la lune, car la lumière divine s'est contractée pour se réduire à l'état de point, à l'intérieur du cœur. Mais en prenant conscience qu'Hachem réside dans notre cœur et en cultivant Ahavat Israël, on fait croître ce point, qui finit par illuminer tout le cœur. Il est alors dit à ce propos : Je remplirai leurs trésors, c'est-à-dire l'espace vacant, lequel est à la

source de toutes les rigueurs et de toutes les souffrances. Tout cela est le secret de 'Hanouca : la petite fiole d'huile représente ce petit Youd qui demeure intact, alors que les représentants de l'espace vide (les grecs) ont profané le Temple. Mais ce petit Youd est indestructible : telle une flamme éternelle, il rappelle à chaque juif qu'il demeure en fait à l'intérieur de lui. Il nous incombe de le faire grandir, pour que nous savourions, non pas la victoire de la lumière sur l'obscurité, mais l'absorption totale de ce qui est sombre, les ténèbres devenant elles-mêmes lumière.

Baroukh Hachem lé'olam, amen véamen. Rabbi 'Hanania ben Akachia omer : « Ratsa Hakadoch baroukh hou lézakot ète Israël, léfikhakh irba lahem Torah oumitsvot, chénéémar : A-donai 'hafets lémaan tsidko, yagdil Torah véyaadir ».

Chapitre 1

Les noms des chefs de tribus

Dracha sur les parachas Bamidbar et Nasso

La paracha de Bamidbar mentionne les noms des chefs de tribus. Etant donné que la Torah ne s'encombre pas de détails superflus, allons donc explorer les noms mentionnés par la Torah, afin d'y apprendre de nouveaux enseignements.

Chaque nom dans la Torah représente un certain degré de proximité avec le Créateur. Ainsi, des noms comme Bilaam ou Amalek correspondent à un grand éloignement alors que les noms des Avot par exemple renseignent sur une plus grande proximité.

1. Elitsour ben Chédéiour

(Bamidbar 1, 5***)*** **לִרְאוּבֵן אֱלִיצוּר בֶּן־שְׁדֵיאוּר**

Au départ l'homme doit s'armer de la foi : ***Elitsour*** c'est celui qui met sa foi en D.ieu ***(Eli/mon Dieu)***, une foi aussi solide et inébranlable qu'un rocher (***tsour)***.

Il est ben ***Chédéiour*** car, selon l'intensité de la foi que nous avons, nous pouvons mettre fin aux rigueurs qui pèsent sur nous. ***Chédéiour*** c'est ***Chéday-our*** c'est-à-dire que l'on dit : ***day*** !

Assez au feu (***our)*** des rigueurs qui nous assaillent. Le terme ***our*** désigne le feu comme le commente la Tradition midrachique qui nous apprend que le nom du lieu biblique Our Kassdim désigne la fournaise dans laquelle fut jetée Avraham avinou par le roi Nimrod. En outre, la fête de Hanoucah est appelée ***'hag haourim***, la fête des flammes ou des lumières).

2. Chéloumiel ben Tsourichaday

(Bamidbar 1, 6***)*** **לְשֶׁמְעוֹן שְׁלֻמִיאֵל בֶּן־צוּרִישַׁדָּי:**

Une fois que l'homme a acquis la ***émouna***, il est capable de faire la paix (***chalom*** lié à ***Chéloumiel***) entre les tendances opposées de sa personnalité. Il comprend mieux les événements qui lui arrivent, même s'il y a encore de nombreux points qui lui échappent complètement. Cependant, s'abritant à l'ombre de la foi, il ne rentre pas dans des confrontations avec la partie rationnelle de son Moi qui peut lui souffler de tout rejeter parce qu'il ne comprend pas vraiment ce qu'il vit.

Il est ben ***Tsourichaday***, parce que, grâce à la foi, qui est ***tsouri***, mon rocher, je dis ***day*** ! Assez aux suggestions négatives qui émanent de ma conscience étriquée.

3. Na'hchon ben Aminadav

(Bamidbar 1, 7) **לִיהוּדָה נַחְשׁוֹן בֶּן־עַמִּינָדָב:**

Quand l'homme vit avec la foi et réalise la paix dans sa tête, son esprit devient réceptif à la Vérité universelle. Il commence à ressentir certaines choses, à avoir des intuitions ... Il est au stade de ***Na'hchon*** - ***na'hach*** signifie « deviner » en hébreu. ***Na'hach*** c'est aussi le serpent, mais si les deux mots ont la même racine, c'est parce que dans l'ancien temps, il existait une pratique idolâtre consistant à utiliser des serpents pour connaître l'avenir....

Il est ***ben*** (fils de) ***Aminadav***, parce que le don que ***Hachem*** lui donne de ressentir les choses, il doit le mettre au service de son peuple : ***Aminadav***, j'en fais don généreusement (***nadav***) à mon peuple (***ami***).

4. Netanel ben Tsouar

(Bamidbar 1, 8***)*** **לְיִשָּׂשכָר נְתַנְאֵל בֶּן־צוּעָר:**

Quand l'homme ressent certaines choses, grâce à la force de la foi, et qu'il communique cette foi au peuple, alors on assiste à des délivrances :

Nétanel, ***Hachem*** a donné (***natan***), a dispensé Son bien, alors qu'au départ, ***ben Tsouar***, l'homme était dans la détresse et la souffrance (***tsaar***).

5. Eliav ben Helon

(Bamidbar 1, 9***)*** **לִזְבוּלֻן אֱלִיאָב בֶּן־חֵלֹן:**

Lorsque l'homme de foi fait partager la ***émouna*** au peuple, il acquiert alors la sagesse appelée ***av***, père. Cela lui permet de comprendre que nous sommes tous les enfants d'un même Père, notre Créateur (***E-li***) : ***Eliav***. C'est ainsi que l'homme quitte son esprit étriqué en créant une fenêtre sur les autres.

Il est ben ***'Hélon***, lié à ***'halon***, la fenêtre, lieu d'ouverture vers l'autre qui peut être si différent, mais c'est cette différence qui peut m'enrichir.

6. Elichama ben Amihoud

(Bamidbar 1, 10***)*** **לִבְנֵי יוֹסֵף לְאֶפְרַיִם אֱלִישָׁמָע בֶּן־עַמִּיהוּד**

En ouvrant une fenêtre sur le monde, l'homme de foi se met naturellement à écouter l'autre (***chama***), mais toujours dans ce rappel que nous ne sommes pas si différents fondamentalement, car nous sommes tous issus d'une même origine : ***Hachem*** (***E-li***) : ***Elichama***.

Alors le regard que j'ai sur l'autre est un regard constructif : je vois que l'autre, mon peuple (***ami***) est un diamant qu'il faut faire rayonner (***houd*** dérivé de ***hod***, la gloire) : ***Amihoud***.

Eliav retrouve au fond une même origine. Avec allusion à cela dans la presque identité des deux noms: ***Eliav*** et ***Elichama'***. On peut ajouter qu'en faisant rayonner l'autre c'est aussi soi-même et tout son peuple que l'on fait rayonner "(***houd*** dérivé de ***hod***, la gloire) : ***Amihoud***".

7. Gamliel ben Pédatsour

(Bamidbar 1, 10***)*** **לִבְנֵי יוֹסֵף**

(Bamidbar 1, 10***)*** **: לְמְנַשֶּׁה גַּמְלִיאֵל בֶּן־פְּדָהצוּר**

Parce que mon regard que je porte sur l'autre est différent, alors je modifie la propre image que l'autre a de lui-même. En réalité, je pousse l'autre à donner lui aussi: c'est le sens de ***Gamliel***, lié à ***Gomel***, celui qui donne avec générosité.

Les sages nous disent : consacre-toi au bien et le mal tombera de lui-même. Parfois, il existe un esprit morbide qui pousse l'homme à se cristalliser sur ses problèmes : il les ressasse encore et encore, et s'en trouve prisonnier ... Pourquoi tant se préoccuper ? Ne t'occupe pas de tout cela, fais le bien, encore et encore, et tu verras que d'un coup, ce que tu imaginais comme étant quelque chose qui occupait tout ton plan de vision se rétrécira de plus en plus, jusqu'à disparaître, avec l'aide de ***Hachem***. Telle est la force du Bien. Grâce à la foi, qui est le rocher ***Tsour***, l'homme est délivré (***pada***) de ses tourments : ***Pédatsour***.

8. Avidan ben Guid'oni

(Bamidbar 1, 11***)*** **: לִבְנְיָמִן אֲבִידָן בֶּן־גִּדְעֹנִי**

L'homme qui développe la foi ne doit pas juger l'autre. Il doit se rappeler que dans le passé, il n'avait pas encore accès à ces vérités : il doit donc voir l'autre avec clémence. Seul ***Hachem*** a le pouvoir de

juger, et il confère ce pouvoir à la justice d'en bas. C'est ***Avidan*** : Mon Père juge.

Pourquoi y a-t-il des personnes plus sensibles que d'autres ? Certaines mettent des années avant d'emprunter un chemin vers la spiritualité et d'autres ont la chance d'avoir une ascension plus rapide ... Cela relève des décrets du Roi : ***Avidan*** Mon Père céleste a jugé ainsi ...

Et ce jugement se traduit dans les faits par des différences dans la proximité avec ***Hachem***. Certains sont riches et d'autres pauvres. Mais le riche, celui qui a eu la chance de se rapprocher ***d'Hachem*** doit-il rester enfermé dans sa solitude orgueilleuse ou doit-il au contraire partager et rapprocher les pauvres, les éloignés de la spiritualité ? Cette notion se retrouve dans ***Ben Guid'oni***. On doit être ***Guimel*** - ***dalet*** - ***'ani***, c'est à dire ***gomel*** dispenser la connaissance au pauvre dal dans la détresse ***'ani***. Le pauvre ***'ani*** est celui qui attend une réponse (il répond se dit ***'oné*** en hébreu). Combien de personnes qui n'ont pas obtenu les réponses à leurs questions existentielles ont décidé de quitter la route pour s'égarer dans les déserts des fausses conceptions ...

9. A'hiezer ben amichaday

(Bamidbar 1, 12***)*** **לְדָן אֲחִיעֶזֶר בֶּן־עַמִּישַׁדָּי:**

Quand l'homme a fait croître la connaissance de la foi dans le cœur de ses semblables, il comprend que la mission est immense ... Il lui faut donc une aide, l'aide de son frère. Ainsi de petits comités de gens de foi se créent qui ont pour but de diffuser l'importance de la foi et la connaissance ***d'Hachem*** : c'est ***A'hiezer***, l'aide (***ezer)*** de ***a'hi*** (mon frère).

Il est le fils de ***Amichaday***, car en faisant participer le peuple à sa sainte mission, il retire les rigueurs qui pèsent sur le peuple lui-même : ***Amichaday*** - On dit ***day !*** Assez aux rigueurs de ***ami***, mon peuple.

10. Paguiel ben Okhran

(Bamidbar 1, 13***)*** **לְאָשֵׁר פַּגְעִיאֵל בֶּן־עָכְרָן:**

Mais la foi seule ne suffit pas. Il faut la lier à la prière, appelée ***péguia*** par nos maîtres de mémoire bénie. ***Péguia*** : la rencontre par excellence. C'est grâce à la prière qu'on parvient à clarifier sa foi, en la rendant plus limpide.

Ainsi, en demandant à ***Hachem*** la foi et en recevant de Lui l'aide nécessaire pour grandir dans la foi, tout ce qui troublait la foi c'est à dire les doutes, disparaissent. Tel est le sens de ***Okhran***, soit ce qui est troublé***okhr*** - ***noun*** (lettre qui est lié à ***niven***, qui signifie s'atrophier, dégénérer) : ainsi les doutes qui viennent troubler notre foi disparaissent.

11. Eliyassaf ben Deouel

(Bamidbar 1, 14***)*** **לְגָד אֶלְיָסָף בֶּן־דְּעוּאֵל:**

La croissance de la foi passe par la prière mais aussi par l'étude de la Torah. On doit être animé d'un grand désir pour la Torah, ce qui nous amènera à l'étudier davantage. Ainsi on sera ***mossif bakedoucha***, on ajoutera à la sainteté. ***Eliyassaf*** : Mon D. (***E-li***) ajoutera (***yassaf***) de la sagesse.

Mais cette sagesse n'a pas pour but de flatter mon égo, elle ne poursuit qu'une seule finalité : être dirigée vers les autres, en leur faisant prendre conscience que ***Déou*** - ***E-l*** ! Sachez que D. existe ! Qu'il existe une Puissance infinie qui vous a donné la vie, et qui s'occupe personnellement de vous !

12. A'hira ben Enan

(Bamidbar 1, 15***)*** **לְנַפְתָּלִי אֲחִירַע בֶּן־עֵינָן:**

Cependant, on peut observer des personnes récalcitrantes... Malgré tout, les efforts faits pour les aider et les rapprocher du bien, elles restent encore très éloignées de la spiritualité authentique. L'homme pourrait alors tomber dans la tentation de croire que ... ***A'hi ra*** ? Mon

frère est mauvais, à D. ne plaise ??? Faux. Son comportement provient simplement d'une vision altérée des choses ... Si une personne très myope se promène sans lunettes dans la rue, il faut craindre le pire ... Cette personne que tu perçois comme "mauvaise" a simplement une vision altérée de la réalité.

Elle est appelée ben ***Einan***, soit ***Aïn-noun*** (une vision ***aïn*** altérée ***noun-niven***). C'est qu'un épais nuage couvre ses yeux (***Einan*** est lié à ***Anan*** le nuage). Cependant, nous devons savoir que chaque être dans ce monde a été créé pour la gloire du Créateur. Tôt ou tard, chaque personne suivra l'appel de son âme, l'appel de la Torah dont l'écho résonne encore 3327 ans après et qui proclame : Jusqu'à quand ... !

Hag chavouot saméah.

Chapitre 2

En scrutant le premier mot de la Torah

'Hidouchim…Dracha sur la paracha Béréchit

Le mot **בראשית** (Béréchit), premier mot de la Torah, fournit l'essentiel du programme de création de l'univers par D. béni soit-Il.

1

ב

Lettre Beit - Elle représente une force intérieure (beit, c'est bayit, la maison) qui est toute entière en potentiel, mais pas encore exprimée à l'extérieur.

2

בר

Ajoutons la lettre suivante, le Rech, au Beit : nous formons le mot « bar », qui signifie à l'extérieur. Cette étape correspond à l'explosion, le big bang …

D'après de nombreux astrophysiciens, l'univers a bien eu un instant "zéro" : un commencement. Toute la matière à venir était alors confinée dans un minuscule point, ultracondensé [tout est à l'intérieur étape de la lettre beit, laquelle est mise en relation avec le sens de "au-dedans" comme dans le verset 14 du chapitre 6 de la Genèse (mibayit

oumi'houts : au-dedans et au-dehors)] puis le contenu de ce point jaillit au-dehors, ce qui est reflété par le mot "bar" : à l'extérieur.

Le mots 'Bar' possède une triple signification en araméen : c'est à la fois l'extérieur, le fils et le grain de blé ... Le fils, c'est à dire l'enfant, représente la concrétisation de l'union des parents. Autrement dit, c'est dans l'enfant que se dévoile à l'extérieur, ce qui était enfoui, en potentiel, au sein des parents ... Comme dit le proverbe, tel père tel fils ... Deuxième explication : lors de la naissance, l'enfant est expulsé à l'extérieur.

Il est intéressant de constater que la lettre rech peut s'écrire **ראש** - Rech Aleph Chin - *ou* **ריש** - Rech Yod Chin.. Aussi, le miloui[4] du mot 'bar' aboutit à un réarrangement des lettres qui composent le mot Béréchit (**בראשית = ראש בית**). Ainsi ces deux simples lettres B-R contiennent en potentiel B R E CH Y T, à l'instar d'une graine qui contient toute la plante à venir, ce qui fait penser au code génétique enfoui dans le noyau de chaque cellule.

Le blé étant d'après nos maîtres, l'arbre de la connaissance du bien et du mal (cf guémara brakhot 40a en fin de page), le blé est appelé 'hita, ce qui rappelle 'het, la faute. En araméen, bar est le grain de blé, car c'est la consommation de ce qui en sort (le blé, l'arbre défendu) qui entraîna que Adam et Hava se retrouvèrent à l'extérieur du Gan Eden. Quand Yossef accumule le blé dans les entrepôts en Egypte, le

---

[4] C'est à dire la manière d'épeler les deux lettres Beit et Rech (écrite avec un Aleph) . Le nom de certaines lettres hébraïques peut avoir plusieurs orthographes. Cela a des conséquences importantes pour l'exégèse (notarikon, guematria, tsérouf, témoura). Le lecteur trouvera des précisions sur les procédés d'exégèse dans Hillel Bakis (2013), Interpréter la Torah, Tome 6 de la série La voix de Jacob, Montpellier, chap. 8, pp. 241-264; sur le milouy, voir pp. 250-251. (Note de l'éditeur)

verset mentionne le terme bar pour désigner les grains de blé (Gen 41,49).

3

ברא

En ajoutant la lettre suivante, l'Aleph, nous formons le mot Bara : créer. A ce stade, le Maître du monde ordonne et combine tous les éléments qui étaient contenus dans le noyau originel : c'est la création des galaxies, des étoiles, des planètes, des êtres vivants, etc. Nous voyons ainsi que créer bara implique un double mouvement : celui du beit, un mouvement vers l'intérieur, et celui de bar, un mouvement vers l'extérieur. Cela rappelle le Tsimtsoum, une phase de rétraction suivie d'une expansion, un va et vient permanent, le cycle de la vie et de l'univers …

4

-בראש-

Ajoutons encore une lettre, le Chin : nous obtenons l'expression « béroch » : dans la tête … La lettre Beit représente l'intériorité, il s'agit donc bien d'une énergie (la lettre Chin représente le feu) qui anime l'intérieur (Beit) de la tête (Roch) : c'est la conscience …

5

-בראשי-

Mais faire naître la conscience dans un point de l'univers ne représente pas encore le but de la création … Il faut oser ajouter une nouvelle lettre : le Yod, pour former le nouveau mot « bérochi », c'est-à-dire dans Ma tête. Cela signifie trois choses :

Prendre conscience que toute la création du monde a été conçue en tant que projet divin: bérochi, dans « Ma tête », si l'on peut s'exprimer ainsi …

La lettre Yod représente l'humilité, car la finalité est de craindre le

Créateur, en se rendant compte de l'immensité de Son univers … Avec la seule lettre Yod, il est possible de reformer toutes les lettres du Nom divin à 4 lettres.
En effet, quand on épelle le Yod, on écrit : Yod -Vav - Dalet. Les lettres Vav et Dalet se combinent pour dessiner le premier Hé du Nom divin. Nous avons ainsi le Yod de départ, puis le premier Hé (association Vav et Dalet), puis le Vav, puis le deuxième Hé, issu de la combinaison entre le Yod et le Dalet.
On en déduit que l'étape dite « bérochi » correspond tout simplement à la conscience de D.
Cette conscience, c'est celle que porte le peuple juif, yéhoudi, dont les lettres sont totalement inscrites dans le Nom divin de 4 lettres. En effet, les trois premières lettres de yéhoudi, sont le Yod, le Hé et le Vav. Enfin, les deux dernières lettres (soit le Dalet et le Yod) forment précisément un Hé, soit la quatrième lettre du Nom divin !
Ainsi, s'arrêter à l'étape « béroch » signifie avoir un certain degré de conscience, mais sans conscience de D.
Par contre, dans l'étape suivante « bérochi », la créature accède à un niveau supérieur : celui de la conscience d'un Créateur.

Mais cela ne représente pas encore l'étape ultime, car il nous faut rajouter encore une dernière lettre, le Tav.

6

-בראשית-

Nos maîtres de mémoire bénie nous expliquent que cette lettre désigne « les 400 almin dékissoufin », les mondes spirituels liés à la récompense des tsadikim dans l'autre monde[5].
De plus, le Tav, c'est Torah, l'étude. Le Tav, c'est Téfila, la prière. Le Tav, c'est Takhlit, la finalité.

[5] Voir à ce sujet le commentaire du Or ha'hayim sur la paracha Berechit.

Le Tav est formé par un Noun et un Rech encastrés l'un dans l'autre : c'est le Ner, la flamme, car cela représente l'ultime finalité, qui adviendra après la résurrection des morts : l'union (Tav) de l'âme purifiée (Noun – Néchama) au corps (Rech lié à rach pauvre ce qui désigne le corps) au service de D.

L'âme et le corps, débarrassés de toute souillure, s'uniront au Créateur, pour l'éternité. Amen ! [6]

[6] Dracha donnée dans la soucca, Kiryat Ata (*'hol hamo'ed souccot* 5778).

Chapitre 3

Notre Créateur nous est attaché

Dracha sur la paracha Vayichla'h

Vayar ki lo yakhol lo vayiga békhaf yérekho vaték'a caf yérekh ya'akov béhéavko imo.

"Il vit qu'il ne pouvait le vaincre. Il lui toucha l'os de la hanche et il luxa la hanche de Yaakov, pendant sa lutte avec lui" ***(Béréchit*** 32, 26).

Lors de ce fameux épisode biblique, Ya'akov se mesure à un personnage mystérieux durant une nuit. Nos maîtres de mémoire bénie nous révèlent qu'il s'agit de l'ange d'Essav, qui n'est autre que l'archange du mal lui-même ! Dans ce verset, l'ange se rend compte qu'il ne peut vaincre Yaakov. Alors il lui porte atteinte physiquement ...

Voici plusieurs allusions inscrites dans les lettres et les mots de ce verset.

1) Vayar : il vit.

Le nom de l'archange du mal - que je ne mentionnerai pas parce qu'il ne faut pas lui donner trop d'importance - est relié à l'idée d'aveuglement. En effet, son but est d'aveugler, c'est à dire altérer la vision objective et authentique de l'homme, pour lui faire croire certaines choses ... Autrement dit, comme l'indique Rabbi Na'hman

zatsal, le penchant au mal n'est autre que la force de l'imagination (mais non raffinée et purifiée). Parfois, dans des situations de la vie, on a l'impression que ce que l'on entreprend est bien. On s'entête, on s'obstine, mais comme le dit le roi Shlomo alav hachalom, tel chemin paraît droit à l'homme, mais finalement il conduit à la mort, à D.ieu ne plaise ... Nous avons besoin, en permanence, de l'aide de D., afin de percevoir les pièges tendus, sur notre chemin de vie. En un mot, contre notre propre aveuglement, nous avons besoin de la lumière de D., qui est la Vérité. Cette lumière, c'est la sincérité. Quand l'homme s'attache à cette lumière, l'obscurité, reliée à l'incertitude, au doute, aux peurs et autres angoisses, n'a aucune prise sur lui. Ainsi, devant une telle personne, l'ange du mal ne peut faire que le constat de son échec : il voit Vayar que chez Yaakov, D. est Ouri, Ma lumière (Vayar - il voit - a les mêmes lettres que Ouri - ma lumière). Ma lumière, c'est celle de la foi, c'est celle de l'espoir éternel d'Israël, c'est Hanouca ...

2) yakhol ! Israël peut !

2a)- Alors le **mal voit qu'il ne peut le vaincre : ki lo yakhol lo.** Il voit qu'Israël est uni, dans toutes ses composantes, Israël - Cohen - Lévi : ces trois mots forment les initiales de yakhol - il peut. Quand nous cessons nos vaines querelles, en se rappelant que la vie sur terre est bien éphémère, quand nous utilisons notre bouche pour la bénédiction et non l'inverse, alors tout Israël yakhol ! Israël peut ! Tout est possible ! Seulement grâce à l'unité du peuple. C'est cela Hanouca : s'unir contre ceux qui prônent des idées contraires à notre sainte Torah, et relever le combat, pour la Torah d'Hachem ! Mais dans cette bataille, nous devons prendre des forces. Ces forces se trouvent là-bas, secret du mois d'Eloul, mois du pardon et des séli'hot. Le mot yakhol est encadré par lo (négation) et lo (pour lui). Ces deux mots composent le nom du mois : Eloul. Car c'est en Eloul que l'homme crée une nouvelle chance, une nouvelle possibilité d'existence. Il casse, par sa téchouva, les schémas routiniers du passé, pour naître à une nouvelle

vie. Ainsi, le mal ne peut vaincre Yaakov, ki lo yakhol lo, parce qu'il voit la force du mois d'Eloul, son potientiel de prière et de retour à D.

2b) **lo yakhol lo - L'ange du mal ne peut rien contre Yaakov.** Il est possible de comprendre ainsi : lo yakhol, il ne peut pas. Pourquoi ? Lo ! Lo (lamed waw), de valeur numérique égale à 36, fait allusion aux 36 lumières que nous allumons durant la fête de Hanouca. Devant la force spirituelle créée par ces lumières, le mal s'avoue vaincu : il ne peut rien contre les 36 lumières de Hanouca ...

3) Vayiga, il va toucher

Que fait l'ange du mal ? **Vayiga**, il va toucher, heurter Yaakov, dans ce qu'il a de plus saint : le Beit hamikdach. Les Grecs ne voulaient pas tuer le corps juif, ils voulaient tuer l'âme juive, ce qui a de beau et de noble en elle : sa foi dans le D. unique, béni soit-Il. Vayiga - il toucha - c'est Hanouca (les deux mots ont la même valeur numérique (89)).

4) Bécaf yérékho, au niveau de l'os de la hanche

4a) A quel niveau l'ange d'Essav va-t-il toucher Yaakov ? Bécaf yérékho, au niveau de l'os de la hanche. Bécaf (102), c'est la émouna, la foi (102). Vayiga bécaf : il va toucher la foi d'Israël. Alors nous devrons réparer cela grâce au pakh chemen, la fiole d'huile du miracle de Hanouca (pakh est lu caf dans l'autre sens). En allumant les lumières de Hanouca, **on répare les dommages portés à la foi.**

4b) A un autre niveau, vayiga bécaf yérékho, c'est l**a pureté du langage**. En effet bécaf s'épelle beit-caf-pé, autrement caf-beit-pé, soit les 22 (caf-beit) de la bouche (pé), c'est à dire la pureté de notre langage qui s'exerce à travers la prononciation des 22 lettres. Là encore, les Grecs ont tenté de contaminer Israël, en lui faisant découvrir les "charmes" de la langue et de la culture grecque, à D. ne plaise ...

4c) Dans le même ordre d'idées, nous avons un travail à faire avec l'amélioration de notre qualité de parole : il faut étudier les **lois du langage**, ce qui permettra à nos prières et à notre étude de la Torah, d'atteindre leurs cibles[7].

4d) **Yérékho, sa hanche**. Ce terme désigne l'organe de la Brit mila, comme on le voit dans la paracha Hayé Sara, à propos du serment d'Eliezer à l'égard de son maître Avraham, pour lui assurer qu'il ne prendra pas pour Yits'hak une épouse parmi les filles de Canaan ... Nos maîtres de mémoire bénie nous enseignent que dans le domaine de la sexualité, le mauvais penchant engage toutes ses forces. En effet, c'est la sainteté, dans ce domaine-là, qui ouvre les portes du bonheur, de la bénédiction, de la foi, de la joie, etc. En touchant ce point, le penchant au mal fait trembler et vaciller l'homme juif sur ses bases. Malheureusement, à notre époque, ce domaine est tellement bafoué et piétiné. L'homme perd sa crainte de D., en évoluant dans un environnement où dit-on, "je ne vois pas où il y a du mal"... Il faut beaucoup prier pour être préservé des mauvaises pensées, des visions interdites, des séductions et des pièges tendus par le yetser.

4e) Yérékho : sa hanche... les jours de Hanouca sont des jours de remerciement à Hachem - Nos maîtres nous enseignent que ce terme est en relation avec la Séfira Hod, reliée à Hanouca. Hod, la gloire, c'est aussi Hodaa, le remerciement. Ainsi, comme le dit Rabbi Na'hman, les jours de Hanouca sont des jours de remerciement à

---

7 L'auteur écrit: "il faut étudier les lois du langage, ce qui permettra à nos prières et à notre étude de la Torah, d'atteindre leurs cibles". Le Makhon RY"B, tente dans sa modeste part d'insister sur ce même impératif. Voir les ouvrages de Hillel Bakis qui insiste sur l'importance du respect des règles du dikdouk et de celles relatives à la prononciation exacte des consonnes et des voyelles (voir 'Grammaire hébraïque', 2013; 'Pour lire les Psaumes', 2014) (note de l'éditeur).

Hachem. Une occasion de plus pour Le remercier pour tous les miracles qu'Il fait pour nous au quotidien.

4f) Vayiga bécaf, il toucha l'os - Ainsi, on apprend ici que le penchant au mal essaie dans un premier temps de falsifier notre vision et de là fait chuter l'homme dans la tristesse. Celle ci relève d'une incapacité à remercier Hachem, parce que la vision authentique a été altérée. C'est là le sens de Vayiga bécaf, il toucha l'os ... En effet, la lettre Vav de Vayiga, est reliée à la notion de séparation (comme on le voit dans la lettre Aleph dont la barre oblique Vav crée une séparation entre la partie supérieure et inférieure). Après le Vav de Vayiga, les lettres suivantes sont Yod-Guimel et Aïn. Yod(10) et Guimel(3) conduisent à 13, E'had, Un, Ahava, l'Amour. Enfin la lettre Aïn c'est l'oeil, le regard. Ainsi, le mal crée une séparation (vav) dans la dimension d'unité-amour (yod-guimel) divin de notre regard(aïn). A cause de cela, notre foi est altérée : vayiga bécaf (102) - émouna, ce qui entraîne ensuite des dommages au niveau de l'Alliance de la Brit Mila et de notre capacité à remercier le Créateur (yérékho).

4g) Comment y remédier ? Faire du hessed, apporter du bien aux gens, les réconforter, leur transmettre la Torah. Grâce à cela, on redonne au Vav sa dimension initiale de lien et non de séparateur. En cultivant la bonté (yod-guimel - é'had-ahava) et en étudiant la Torah dans tous ses aspects (Aïn - 70 facettes de la Torah), on répare le dommage occasionné par l'ange d'Essav.

4h) Autre lecture de Vayiga - il toucha. En apprenant que le Créateur nous aime d'un amour infini (yod-guimel - ahava), on apprend à découvrir Son amour dans toutes les situations de la vie, ses 70 facettes, en quelque sorte (aïn). C'est de la sorte qu'on attire à soi (Vav de Vayiga est un tsinor canal) la lumière de la bénédiction. C'est alors qu'on accède à la foi émouna (bécaf) et qu'on répare les dommages portés à l'Alliance sacrée de la Brit Mila et la tristesse engendrée par une absence de remerciements. En effet, si tu remercies le Créateur pour tout ce qu'Il t'envoie, même si tu ne comprends pas,

alors tu lui montres que tu l'aimes vraiment, et que tu es d'accord avec lui sur la façon dont Il gère ta vie dans ce monde.

5) Vayiga bécaf, il toucha l'os

5a) Vayiga bécaf, il toucha l'os C'est aussi la sonnerie Tékia : téka béchofar gadol, sonne du grand Chofar pour nous délivrer. Car les sonneries du chofar viennent réveiller l'homme de sa torpeur. Cela signifie ici que le penchant au mal cherche à endormir l'homme, et qu'il lui faut se réveiller, en prenant un nouveau départ.

5b) Quand l'homme a réparé la foi (bécaf) et sa propre faculté de remerciement (yérékho), il accède alors à la signification des allusions qui sonnent à ses oreilles, et l'invitent à revenir à D. : vatéka - heurte, sonne. Tous ces messages merveilleux que D. nous envoie sur notre chemin de vie, et qui nous crient, et qui nous hurlent, comme le capitaine du bateau, au prophète Jonas : Ben adam, ma lekha nirdam ? Koum kéra el Elokékha ! Fils de l'homme, qu'as-tu à dormir ? Lève-toi et invoque ton D. ! Là encore, on répare par cela, ce qu'a fait l'ange d'Essav à Yaakov.

6) Caf yérekh Yaakov

6a) L'expression caf yérekh (littéralement os de la hanche) apparaît deux fois dans le verset. Caf yérekh fait 330 en valeur numérique. Multiplié par deux, on obtient 660, soit Séter, ce qui est caché. L'exil est marqué par un double voilement. Dans un premier temps, on transgresse un interdit : c'est un premier voilement, car nous nous privons nous mêmes de la lumière de D., par notre attitude. A ce stade, il est encore possible de Le trouver si l'on part à sa recherche. Mais si, à D. ne plaise, on continue à fauter, on entre dans la phase du second voilement : le voile à l'intérieur du voile. A ce stade, on ne sait même plus que D. est caché, comme l'enseigne Rabbi Na'hman zatsal. Comme nos maîtres de mémoire bénie nous le disent, l'obscurité c'est la Grèce. Yavan le fils de Yafet, le culte du corps et de la beauté ...

Mais Yavan c'est aussi yaven, la boue et la fange ... Car leur prétendue sagesse et leur esthétique cachaient en fait des comportements beaucoup moins avouables, comme la débauche ...

6b) Dans le second voilement, appelé caf yerekh yaakov, notre sainteté yod - première lettre de Yaakov - est relayée au talon - 'ekev (lettres suivantes de Yaakov), car à ce stade, on ne sait plus que D. est caché... Le talon d'Essav cherche à fouler notre sainte étincelle, l'âme authentique d'Israël. Cependant, dans le plus grand des secrets, l'âme juive est intouchable, inaltérable, et elle peut encore se réveiller, s'embraser, et brûler toutes les écorces et les épines qui la retiennent prisonnière. Malgré les difficultés et les souffrances, la dimension de l'Amour s'éveille : l'âme épuisée se rappelle de l'Amour que le Créateur lui voue, un Amour infini ...

7) béhéavko imo, alors qu'il lui est attaché

C'est là le sens des derniers mots du verset : béhéavko imo, alors qu'il lui est attaché ... A un certain niveau de sens, l'ange du mal lutte au corps à corps avec Yaakov : béhéavko imo ... Mais c'est aussi la dimension d'Amour, car l'âme juive même au summum de l'éloignement, sait que béhéavko imo, que D. lui est attaché à jamais. En effet, le mot béhéavko possède les lettres Aleph-Hé-Vav-Beit qui forment le mot Ahouv, aimé. Il reste les lettres Beit et Kof, ensemble de valeur numérique égale à 102, comme la foi, Emouna. Notre foi est une expression de notre Amour pour le Créateur. Inversement, quand nous nous renforçons dans la foi, c'est là le signe que nous sommes aimés par le Créateur ...

En résumé

1) Le mal ne peut rien contre Yaakov - Israël : D. est ma lumière ! (Vayar)

2) La force de l'unité du peuple, par le service de D. lors du mois d'Eloul, neutralise le mal (ki lo yakhol lo), ainsi que l'allumage des 36 lumières de Hanouca.

3) Avoir une vision nette de notre devenir et de notre objectif dans la vie : prendre conscience de l'Unité divine d'amour dans tous les moments de la vie (Vayiga).

4) Cultiver la foi, conserver la pureté de son langage, se sanctifier, remercier D. pour Ses bontés quotidiennes (yérekho).

5) Découvrir les clins d'oeil de notre Créateur, pour se rapprocher de Lui - Sonneries du Chofar (vatéka).

6) Même l'éloignement (voilement dans le voilement) a une finalité bonne (caf yerekh yaakov).

7) Celle de prendre finalement conscience, malgré les épreuves et les souffrances, que **notre Créateur nous est attaché** : notre foi est la preuve de notre amour pour Lui, et en même temps la preuve de Son amour pour nous (béhéavko imo).

Gloire à D., d'éternité en éternité, amen !

Chapitre 4

Douze explications autour des mots "olim véyordim bo" (montaient et y descendaient)

Dracha sur la paracha de Vayétsé

Pour l'élévation de l'âme
de Ya'akob ben Hillel véMésaouda Bakis z''l

Voici quelques commentaires sur la fin d'un verset de la paracha Vayétsé : ***véhiné malakhé E-lokim 'olim véyordim bo*** – « Et voici que des anges de D. montaient et y descendaient ».

Il s'agit d'un extrait du célèbre rêve de Yaakov, lorsqu'il voit "une échelle posée sur la terre, et dont le sommet atteint le ciel". Voici douze explications à ce sujet.

*

1) Nos maîtres de mémoire bénie considèrent que ces anges qui montent et descendent représentent les **anges tutélaires** des peuples destinés à opprimer Israël. Le Midrach nous informe que Yaakov a vu que tel ange a gravi tant de marches, puis est tombé. Un autre est arrivé : il a monté tant de marches, et ainsi de suite. Puis il vit l'ange d'Essav, monter, monter, monter ...mais il fut surpris et inquiet de ne pas le voir chuter, comme les autres. Alors D. rassure Yaakov, en lui citant un verset extrait de la prophétie d'Ovadia qui parle du sort d'Essav :

"Même si tu fixes ta demeure dans la région des étoiles, Je t'en ferai descendre, dit l'E-ternel". Certes, ce dernier l'exil (l'exil d'Essav) est long, mais rassurons-nous, il aura bel et bien une fin ...

*

2) Le verset dit que les anges montent et descendent « bo ». On comprend habituellement qu'il s'agit des messagers célestes qui évoluent le long de l'échelle, mais bo signifie avant tout : en lui. Cette ouverture de sens engendre de nouvelles significations. La première, c'est que l'ascension ou la descente des royaumes oppresseurs dépend de **la conduite des enfants de Yaakov** : « bo » c'est en lui, c'est à dire la descendance qui est encore en potentiel, à l'intérieur de Yaakov, c'est d'elle que dépend le renforcement ou la chute des oppresseurs. Autrement dit, si nous progressons vers le Créateur, nous entraînons la chute de nos ennemis. Si à l'inverse, nous préférons suivre les désirs de notre cœur, en nous éloignant de la Torah et de la prière, nous entraînons l'ascension des royaumes et l'arrivée de nouvelles menaces qui pèsent au-dessus de notre peuple, à D. ne plaise.

*

3) Les anges de D. montent et descendent « bo » - en lui : « Bo » s'écrit beit et vav. La lettre Beit, c'est bayit, la maison, allusion au beit hamidrach, la maison d'études où on étudit la Torah. La lettre Vav (6), c'est la Torah, allusion à la Torah orale (les 6 ordres de la Michna) et à la Torah écrite (les Tables de la Loi, reliées à la Torah écrite avaient une mesure de 6 ***Téfa'him*** sur 6). C'est de notre **assiduité à l'étude de la Torah** que dépend l'ascension et la chute des peuples hostiles à Israël.

*

4) Les anges de D. montent et descendent « bo » - en lui. « Bo » écrit Beit - Vav représente aussi **la prière**. En effet, comme le rapporte le Tikouné Zohar, la lettre Beit est fabriquée avec trois Vav. Les trois Vav sont allusion à la Amida, la prière par excellence des 18 bénédictions (3x6). De plus, la lettre Beit constitue une allusion à la

Beit Téfila, à la maison de prière, c'est à dire la synagogue, et le Temple. Quant à la lettre Vav du mot Bo, elle correspond à la connexion et à l'attachement au divin. Pour résumer, bo c'est : Prière - Attachement.

*

5) Les anges de D. montent et descendent « bo » - en lui. Le minimum du pluriel est deux. Les anges (au pluriel) font allusion aux **deux anges qui nous accompagnent** en permanence : le bon penchant (yetser hatov) et le mauvais (yetser hara). Le bon penchant pousse l'homme à aller de l'avant, à se dépasser, à se rapprocher de la spiritualité : il s'agit de l'ascension. A l'opposé, le yétser hara pousse l'homme vers le bas, en lui faisant trouver du plaisir à la réalisation d'actions interdites. Ces deux forces opposées sont en lui, « bo ».

*

6) C'est par « bo », c'est à dire l'étude de la Torah et la prière que l'on provoque **l'ascension du yetser hatov** et la chute du yetser hara : ces deux forces sont mises en mouvement : on renforce le bon penchant et on abaisse et affaiblit le penchant au mal.

*

7) Les anges de D. montent et descendent « bo » - en lui. Un ange se dit malakh, un aliment se dit maakhal (les mots sont composés de lettres identiques).
L'ascension et la descente des anges - aliments correspond à un processus de **tri effectué par l'organisme.** Ce qui est utile pour le corps "monte", c'est à dire est conservé, alors que ce qui se révèle nuisible "descend", il est évacué.

*

8) Les anges - aliments possèdent le pouvoir de faire monter ou de faire descendre ... C'est à dire que si l'homme consomme des nourritures interdites, elles le feront chuter de niveau. Au contraire, s'il fait attention à sa nourriture et à la manière dont il la consomme, celle-ci le fera monter plus vite de niveau.

*

9) Le mot maakhal, aliment, possède aussi les lettres de l'expression "kalé - mem" (Kalé = caf lamed aleph; signifie emprisonner). Ce qui signifie que le Mem, la force vitale de bonté, est emprisonnée. Autrement dit, l'aliment possède en lui ("bo") des forces spirituelles (les anges de D.) qui ont le pouvoir de faire monter ou de faire descendre : elles sont emprisonnées dans la matière, et l'homme doit les délivrer. **Si l'homme récite les bénédictions comme il se doit,** il entraîne l'ascension des anges de D., les étincelles captives. A l'opposé, si la nature sauvage d'Essav domine en lui, il contribue à faire descendre les anges de D, les étincelles, dans les profondeurs des écorces du mal, à D. ne plaise. C'est bien par la bénédiction que la réparation de ces forces spirituelles est effectuée, car la lettre Beit du mot « Bo », est d'une part une allusion à la Berakha, bénédiction (lettre qui commence la Torah), et elle signifie aussi « Avec », comme on le voit avec Béréchit, qui signifie « Avec Réchit », qui est la Torah, D. créa les cieux et la terre. Ainsi, le mot « Bo » signifie "avec (beit) le Vav", c'est à dire avec les 6 premiers mots de la bénédiction soit Baroukh Ata H' Elo-kénou Melekh Ha'olam, on participe à la rectification de l'aspect spirituel de l'aliment.

*

10) Ces messagers célestes sont associés au Nom divin E-lokim, dans le verset Gen 28,12 ("Véhiné malakhé Elokim 'olim véyordim bo"). Ce Nom est relié à la rigueur (de l'exil). Cependant, au sommet de l'échelle, le Nom divin lié à la bienveillance apparaît (il s'agit du verset Gen 28,13 où le Tétragramme apparaît : "Véhiné H' nitsav 'alav"). Après le voilement de la Face divine et la rigueur des jugements, la Miséricorde divine apparaît dans toute Sa splendeur : c'est la délivrance !

*

11) Les anges de D. montent et descendent ... Il s'agit des **Tsadikim**, appelés dans les livres des prophètes, les messagers

divins. C'est eux qui montent et descendent, car même eux ne peuvent rester à un même niveau. Il leur arrive aussi de descendre de niveau, pour ramener ensuite vers le haut de nouvelles âmes. Leur montée est réalisée grâce à leur étude de la Torah et à leur prière ("bo").

*

12) Les Tsadikim s'élèvent avec les mondes spirituels, car ils sont en phase avec eux. Bo a pour valeur numérique 8 et fait allusion au nombre de lettres (huit) composant les deux Noms divins Adnout et le Tétragramme. En réalisant des Unifications mystiques, ils contribuent à unifier en pensée ces deux Noms, ce qui a pour effet d'unir les mondes spirituels correspondants.

*

Que ces quelques paroles de Torah (2) [8]participent à l'élévation de l'âme de

[8] Sur la paracha de la Bar Mitsva de Ya'akob z''l. Dracha écrite le jour du troisième azguir (note de l'éditeur).

Ya'akov ben Messaouda, puisse-t-il reposer en paix. Amen !

Chapitre 5

« Notre jeune frère avec nous ! »

Dracha sur la paracha Vayigach

A la mémoire de
Shmouel Sylvain ben Sim'ha Moryoussef z"l

וַנֹּאמֶר לֹא נוּכַל לָרֶדֶת אִם־יֵשׁ אָחִינוּ הַקָּטָן אִתָּנוּ וְיָרַדְנוּ כִּי־לֹא נוּכַל לִרְאוֹת פְּנֵי הָאִישׁ וְאָחִינוּ הַקָּטָן אֵינֶנּוּ אִתָּנוּ׃

"Nous avons dit : nous ne descendrons pas, si notre jeune frère n'est pas avec nous, car nous ne pourrons pas voir le visage de l'homme, alors que notre jeune frère n'est pas avec nous" (Béréchit/Genèse 44, 26).

Ce verset, semble-t-il, fait allusion à l'affirmation de l'âme, avant de descendre dans ce monde matériel. En effet, nos maîtres de mémoire bénie nous enseignent que l'âme étant si bien dans les mondes spirituels, elle baigne dans la proximité de la lumière divine, et souhaite rester auprès d'elle. Pourtant, c'est bien dans un corps physique, en faisant l'expérience de la matérialité, que l'âme pourra vraiment mériter son monde à venir. Ceci correspond à la notion dite du "pain de la honte" : le Créateur du monde souhaite, dans Son projet, que l'homme possède des mérites. En hébreu, un mérite se dit ***zekhout***. Ce mot est à rapprocher de ***zakhout***, le raffinement, la purification.

Comme l'indique la Michna Rabbi Hanania ben Akachia affirme que D. voulant accorder du mérite à Israël, Il lui a donné de nombreuses ***mitsvot*** à accomplir. Cela signifie que la pratique des ***mitsvot*** élève l'homme au-dessus de la matérialité, il devient ainsi "plus léger", plus spirituel ... Bien sûr, D. nous donne tellement, sous forme d'une pluie de dons gratuits, en permanence, mais Il veut quand même une "petite" participation ... Mais malgré tout, l'âme n'est quand même pas prête à descendre. Même si D. lui promet "monts et merveilles", elle souhaite une satisfaction immédiate : celle de la douce et puissante lumière divine ...

A moins que ... "notre petit frère ne vienne avec nous" ... Qui est notre petit frère ? C'est la foi, la ***émouna.*** En effet, le mot hébreu "Benyamin", le jeune frère, a la même valeur numérique que l'expression "***kéli émouna***", l'instrument de la foi. C'est uniquement à cette condition que l'âme est prête à descendre dans ce monde : pas seule, mais avec la foi !

Parce que sans la foi, la vie dans ce monde ne vaut pas la peine d'être vécue... Et Yehouda insiste : d'abord, son refus est catégorique : nous ne descendrons pas. Par contre, si notre jeune frère est avec nous, nous descendrons ! La suite du verset s'éclaire en comprenant que D. est parfois appelé "homme", comme l'indique le ***Cantique de la mer : "Hachem ich mil'hama"***, D. est un "homme" de guerre, c'est à dire un fin stratège ... Ainsi, Yehouda poursuit : nous ne pouvons pas descendre sans notre jeune frère car nous ne pourrons pas voir le visage de l'homme, si notre jeune frère n'est pas avec nous ! Que nous enseigne Yehouda ? Il nous déclare: Si nous n'avons pas la foi (littéralement "le jeune frère"), alors nous ne descendrons pas (dans ce monde) : une vie sans foi est pleine d'amertume ! De plus, quand, à 120 ans, nous remonterons là-haut, si nous n'avons pas cultivé la foi, alors nous ne pourrons pas voir "le visage de l'Homme", c'est à dire que nous ne pourrons pas nous tenir devant le Créateur du monde : voir le visage de l'Homme signifie ici bénéficier de la lumière de la

splendeur divine ! Tout cela pourquoi ? Parce que notre jeune frère n'est pas avec nous, c'est à dire sans posséder la foi ...

Plusieurs remarques :
1) Yehouda parle à la première personne du pluriel : nous descendrons, nous ne pourrons pas ... Pourquoi ? Parce que nous sommes toutes et tous des fragments d'une même âme collective, la Présence divine. Ainsi, le dernier verset des Psaumes dit : ***kol hanéchama téhalel Y-ah, halélouy-ah***, "que toute l'âme loue D., ***Halélouy-ah*** !" Il n'est pas écrit : que toutes les âmes, mais "que toute l'âme" ... De cela découle une grande et merveilleuse responsabilité : puisque nous ne sommes finalement qu'une seule âme, alors comment en vouloir à l'autre qui est, somme toute, une partie de moi-même! S'il m'est permis de haïr le mauvais penchant de mon prochain, il m'est interdit de haïr mon prochain, car il est certain que son âme et la mienne sont proches et participent de la même essence et de la même source.

2) Dans ce verset, la foi est appelée : notre petit frère. Pour quelle raison ? La foi est appelée "petit" parce que l'homme doit la faire grandir. Il faut qu'elle devienne mature, qu'elle se renforce ! Et pourquoi est-elle appelée notre frère? Yéhouda relève de la hodaa, le remerciement : la foi est naturellement associée au remerciement à D.! En effet, la plus belle expression de la foi n'est elle pas de remercier le Créateur du monde pour toutes Ses bontés ? Si je Le remercie, c'est que je crois en Lui. Notre petit frère doit être avec nous : la foi doit nous accompagner, sur notre chemin de vie. A nous de la faire grandir. C'est de la sorte que nous pourrons alors nous présenter devant Hachem, parce que la foi relève de la Face lumineuse. Par contre, le scepticisme, les doutes, relèvent de la Face obscure, le côté qui ne relève pas de la pureté.

3) Enfin, la foi n'est pas seulement le frère de Yehouda : elle est "notre

frère" à tous, c'est à dire que chacun, selon son vécu et sa personnalité, doit cultiver la foi, à son niveau : la foi en priant, la foi en chantant, la foi en étudiant la Torah, la foi en pratiquant les *mitsvot*, la foi en regardant une rose, la foi en contemplant le ciel ... La foi, tout simplement.

Chapitre 6

Des yeux rouges de vin, des dents blanches de lait.

Dracha sur la paracha Vay'hi

Commentaire dédié à l'élévation de l'âme de
Mordekhaï ben Makhlouf Setteboun, z"l
que D. repose son âme en paix.

A propos de la description des temps du Machiah, voici ce qui est mentionné dans la bénédiction de Ya'akov à son fils Yéhouda :

אֹסְרִי לַגֶּפֶן עִירֹה וְלַשֹּׂרֵקָה בְּנִי אֲתֹנוֹ כִּבֵּס בַּיַּיִן לְבֻשׁוֹ וּבְדַם־עֲנָבִים סוּתֹה: חַכְלִילִי עֵינַיִם מִיָּיִן וּלְבֶן־שִׁנַּיִם מֵחָלָב: "Alors on attachera son ânon à la vigne et à la treille le fils de son ânesse; on lavera son vêtement dans le vin, et dans le sang des raisins sa tunique. Les yeux seront rouges de vin, et les dents toute blanches de lait" (Béréchit 49, 11-12).

Quel message la Torah souhaite-t-elle nous faire passer à travers les derniers mots de ce verset (h*akhlili énayim miyayin oulven chinayim mé'halav*) ? En quoi le fait d'annoncer que les yeux seront rouges de vin et les dents blanches de lait est-il relié à l'époque merveilleuse des temps du Machia'h ?

Pour cela, nous avons besoin du commentaire de Rachi qui nous explique dès le départ que le mot *'hakhlili* désigne la couleur rouge, c'est-à-dire que ceux qui boivent beaucoup de vin ont l'habitude

d'avoir les yeux rouges... De même, les dents seront rendues blanches, en raison du lait abondant, parce que la terre de Yéhouda possédera de belles étendues d'herbe verte pour le bétail.

Comme le mentionne le Or ha'Hayim hakadoch dans son commentaire, le rouge fait allusion à la rigueur, alors que le blanc rappelle la miséricorde. Les yeux font allusion aux sages, qui sont appelés les yeux de la communauté. La Torah contient deux parties : l'une correspond aux lois (*michpatim)* et l'autre aux récits qui accompagnent les lois. De plus, la Torah possède 70 facettes, 70 niveaux d'interprétation. A force de scruter et de méditer sur la Torah appelée vin (l*es* lettres du mot *yayin* -vin- ont une valeur numérique de 70), les yeux des sages en deviennent tout rouges ... Rachi ramène une autre explication, basée sur le *Targoum* d'Onkelos : les yeux désigneraient les montagnes, à partir desquelles il est possible de voir de loin.

Le début du verset est à mettre en relation avec la signification du rituel de la vache rousse. En effet, *'hakhlili* désigne ce qui est rouge. Or, ce mot a la même valeur numérique que *'hok,* 108, un décret du Roi des rois, qui échappe à toute logique. Or, sur cette loi-là, le roi Shlomo *alav hachalom* a dit: "la sagesse s'est tenue loin de moi". Cependant, ici, les yeux, représentatifs de la sagesse, sont les montagnes qui permettent de prendre de la hauteur, et ce qui était totalement caché se dévoile : du vin *yayin* jaillit le secret *sod* (mot qui a la même valeur numérique que *yayin* 70). Ainsi, dans Son amour pour Israël, le Maître du monde permettra à Ses sages de sonder les plus profonds mystères de la Torah.

Ces dévoilements merveilleux amèneront un adoucissement des décrets, ce qui relève de la blancheur du lait et des dents. En raison de la grande bonté qui se déversera sur le monde aux temps du Machiah, notre étude sera raffinée, plus claire et plus lumineuse. En effet, les dents *chinayim* sont liées au mot *choné,* celui qui étudie et répète ce

qu'il apprend, *léven chinayim* étant associé à *loven chinayim*, la blancheur des dents, comme le note le Or ha'Hayim hakadoch.

Bien sûr, *chinayim* constitue aussi une allusion à chénayim, les deux Torot, la Torah écrite et la Torah orale, dont la perception sera affinée, elles qui proviennent du Sinaï et des 40 jours de présence de Moché rabénou alav hachalom sur la montagne *(mé'halav,* qui vient des 40).

De façon plus profonde, il arrive dans ce monde des événements qui échappent à toute logique et à toute compréhension. Ce sont des *gezérot,* des décrets, qui relèvent du *'hok. ('hakhlili).* Les yeux *(énayim)* sont ceux des *malakhim* qui observent et rapportent tout ce qui se passe, et qui sont envoyés par le tribunal céleste, composé de 70 (ou 71) juges *(méyayin,* du vin, ce qui vient de 70). Cependant, par le mérite d'avoir éduqué une descendance dans le respect de la Torah et des *mitsvot,* l'âme est acquittée : *oulvén chinayim mé'halav* : et c'est pour le fils (léven) qui étudie (choné) les deux Torot (chinayim - chénayim) *mé'halav, ma'hal -la av*, Il a pardonné au père.

Que le Créateur du monde accueille dans Sa lumière Mordekhaï ben Makhlouf, et que Son âme soit attachée au faisceau de la vie éternelle, amen.

Chapitre 7

Les plaies d'Egypte

Dracha sur les parachas Vaéra et Bo

D'après une certaine grille de lecture, Pharaon représente le pouvoir de l'imagination. Il peut nous arriver de vivre dans une « Egypte mentale », entourée de barrières qui nous semblent pourtant bien réelles mais qui sont en fait imaginaires... Rabbi Na'hman de Breslev zatsal enseigne que le principal obstacle se trouve dans la tête. Le mot Israël possède les mêmes lettres que *Li roch*, à moi la tête ! C'est à dire qu'Israël représente l'état d'une personne confiante et qui prend conscience de son potentiel, en le dévoilant à l'extérieur. Or, Pharaon, Par'o, est associé à la notion de dévoilement. Autrement dit, c'est précisément l'obstacle qui a pour but de dévoiler nos propres capacités intérieures, que nous aurions continué à ignorer s'il n'y avait pas eu de confrontation ...

Les plaies d'Egypte sont dix étapes permettant de "frapper" l'imagination, afin que se dévoile le potentiel « Israël » de la personne. Mais pour cela nous avons besoin du Tsadik, Moché Rabénou, pour nous guider hors de l'obscurité vers la lumière. Moché est celui qui nous apprend notre nom, c'est-à-dire notre mission. En effet, Moché et Hachem, le Nom, ont les mêmes lettres ... Autrement dit, notre

potentiel se trouve enfoui sous dix écorces (dans la Tradition, il s'agit des dix couronnes extérieures), et il va falloir dix coups, dix plaies, pour pouvoir faire émerger ce potentiel à la surface... Voici les noms des plaies que le Saint béni soit-Il administra aux Egyptiens : Sang, Grenouille, Poux, Bêtes sauvages, Peste, Ulcères, Grêle, Sauterelles, Obscurité, Mort des premiers-nés. Sortir d'Egypte, c'est accéder au monde de la liberté, c'est-à-dire au repentir (Techouva) qui représente la vraie connexion au divin. Mais auparavant, il faut pouvoir sortir des 10 griffes de l'illusion ...

1 - Dam : le sang. Se taire, c'est parfois tuer... Quand on ne sait pas ce que pense l'autre, et qu'on imagine des tas de choses, pas toujours positives sur son compte, on est tombé dans la première écorce de l'illusion, représentée par le sang, dam. Dom, proche de dam, c'est le silence. Tout cela prend sa source dans le crime de Caïn. Caïn rumina son intention de tuer (verser le sang dam) en se confinant dans un silence coupable. L'absence de communication (dom le silence) dissimule et enfouit notre potentiel dans les profondeurs de notre âme, sans être mis en lumière... Notre potentiel réduit au silence, il faut le faire remonter à la surface par le pouvoir de la parole de sainteté.

2 - Tsefardéa : les grenouilles (littéralement l'oiseau de la connaissance). Gare aux préjugés ! L'homme croit avoir accès à la connaissance (déa) mais celle-ci lui échappe comme l'oiseau qui s'envole (tsipor). Le **remède** consiste à délivrer la bouche pé (lettre pé) enfermée dans l'étroitesse (tsar) et le rocher (tsour) : (tsipor = tsour pé rocher - bouche). Il faut parler à D., notre Rocher, et lui confier ses propres manques, et sa difficulté. Alors nos problèmes s'envoleront avec l'aide de D.

3 - Kinim : les poux. Divergence d'opinions et intolérance. Oui se dit ken, les kinim représentent ce qu'on pense être juste, ken est le

socle, le piédestal, c'est-à-dire que l'on fait de sa propre vérité un socle. Le problème arrive quand chacun affirme détenir la Vérité : il s'agit des kinim (au pluriel). C'est moi qui ai raison ! Non, c'est moi, ... Le **remède** ? Il n'y a qu'un seul et unique diamant, la Vérité, qui projette son éclat dans toutes les directions. Au départ, on a l'impression que les lumières qui émanent des différentes facettes n'ont rien à voir, mais finalement, quand on se rapproche du diamant, on découvre qu'à un niveau supérieur, les faisceaux proviennent tous de la même source. L'impression de séparation provient de notre éloignement du Créateur. Dans les mondes supérieurs, tout est unifié au Créateur du monde béni soit-Il. Le danger ici-bas, consiste à s'emparer d'un éclat de vérité et à l'ériger en vérité absolue ... Un peu d'humilité, car que sommes-nous ? Ainsi, il faut également se départir de sa vérité personnelle, c'est-à-dire être en chemin, car si l'homme s'arrête en pensant être arrivé à destination, alors il cristallise et tue son propre éclat de vérité ...

4 - Arov : les bêtes sauvages. Garde à la confusion mentale ! Il s'agit du troupeau désordonné et confus des pensées étrangères qui troublent et perturbent l'esprit de l'homme... A cause de cela, l'homme se décourage quand il voit que les pensées coupables et culpabilisantes le rattrapent et noircissent son futur... Le **remède** ? Il est caché dans les lettres mêmes d'Arov. Arov c'est aussi bo réa, "en lui un ami" ... Cela signifie que les pensées étrangères viennent aussi du Créateur. Il nous les envoie afin que nous les repoussions et qu'en retour, nous en récoltions un petit éclat de diamant, le point positif qu'elle contient. La pensée étrangère nous rappelle qu'avant la délivrance, nous devons connaître une phase de restriction et de maturation appelée ibour, la grossesse (Arov, la plaie des bêtes sauvages, et Ibour ont les mêmes lettres). Autrement dit, nous portons le fruit de notre propre délivrance à venir. Le **remède** ? En triomphant de la pensée étrangère et en la bonifiant, on enfante son propre salut ! La pensée étrangère est

finalement une illusion. Ayons la sagesse de ne pas se laisser déstabiliser, nous goûterons alors au trésor qu'elle masque ...

5 - La peste Dever... Savoir parler... Il s'agit du pouvoir de la parole : quand celle-ci est utilisée à bon escient, elle construit la paix dans le monde (davar, la parole). Par contre, elle peut se révéler aussi destructrice, à travers la médisance, le colportage, la calomnie, le mensonge ... C'est dever, la peste. La peste touche le bétail, c'est à dire que la mauvaise parole (dever) frappe les acquisitions de l'homme (la richesse était comptée, dans l'ancien temps, en nombre de têtes de bétail), ses points positifs. Le **remède** consiste à apprendre à utiliser notre langage comme il se doit, en sachant ce qu'il est permis de dire, et ce qu'il est interdit de dire : ce sont les lois du langage (cf le livre bien connu du Hafets hayim sur l'observance des lois du langage). Le pouvoir de la langue confère une illusion de puissance à son possesseur, comme il est écrit dans les Psaumes (12,5) : "Par notre langue, nous triomphons, qui serait notre maître ?".

6 - Les ulcères ché'hin. Le monde des pulsions... Ce mot est relié à ché'hiya, l'inclination, le fait de se pencher, mais aussi à ché'hinout, la chaleur. Il s'agit de la pulsion qui se dissimule, tapie dans l'inconscient de l'homme. Elle incline, tel un serpent (ché'hin contient les mêmes lettres que na'hach le serpent) le corps de l'homme, afin de se livrer à son désir, en supprimant toute retenue. En effet, au moment où la pulsion s'exprime, l'esprit de l'homme est obnubilé par une seule et même chose : réaliser son envie et ressentir du plaisir ... Mais cette quête du plaisir s'évanouit et devient amertume après que l'objet même du plaisir a été atteint ... il n'engendre qu'insatisfaction et frustration ... De même, si l'Egyptien pensait se soulager temporairement parce que la plaie n'aurait touché que la partie externe et non interne, elle touchait en fait l'intérieur et l'extérieur ... Le **remède** consiste à élever la pulsion, c'est à dire s'en servir pour une noble cause. Le plus bel

exemple ? Les relations conjugales : la pulsion sexuelle est utilisée, dans le cadre de la Torah, en vue de servir son Créateur à travers un projet de vie : la naissance d'un enfant.

7 - La grêle Barad. L'illusion de l'égoïsme... Barad, ou bar dalet, en dehors (bar) du dalet, c'est à dire en dehors de la foi, représentée par la lettre Dalet. Or l'unité E'had, c'est a'h - dalet, c'est à dire le frère dalet ... Cela signifie que même si je suis au nord et que mon frère est au sud (le dalet représente aussi les 4 points cardinaux), nous faisons partie d'une seule et même unité. C'est là le sens de la plaie de la grêle, dans laquelle le feu et l'eau ont travaillé de concert ... Parce que l'égoïste pense qu'il est seul au monde, et que tout tourne autour de sa petite personne, il se détache (bar) de la foi (dalet) qui consiste au contraire à attacher toutes les âmes autour d'une même unité. Il subit alors l'épreuve du feu et de l'eau, parce que son égoïsme est un constat d'échec de son intégration dans la société : il aurait dû apprendre que l'eau et le feu peuvent aussi travailler ensemble. Des personnalités aussi opposées peuvent s'unir, au service de D., chacun dans son domaine, pour dévoiler la gloire du Créateur, chacun à sa manière. Mais l'égoïste sépare et n'unit pas. Il se noie en fait dans sa propre illusion, aveuglé par son orgueil démesuré ... Le **remède** consiste à se renforcer dans la foi, ce qui permet d'accéder à la dimension de l'humilité. On ouvre alors son cœur à l'autre, pour entendre son message, et recevoir son point positif. On comprend alors que nous sommes toutes et tous les maillons d'une même chaîne, nous sommes tous frères : é'had, Un, ahava, amour (même valeur numérique 13).

8 - Arbé : les sauterelles. Gare à la manipulation ! Lorsqu'on fait partie d'un groupe, on se laisse fatalement influencer par lui, en bien ou en mal. L'union des individus en un tout homogène lui confère une grande force. Si cette force unificatrice des différentes tendances vise le bien, on peut construire quelque chose de merveilleux. A

l'opposé, un groupe dont l'objectif est néfaste peut conduire le monde à la catastrophe... A qui profite finalement la manipulation ? A des chefs véreux, imbus de pouvoir et d'honneur, qui utilisent les autres comme des pions pour asservir leur appétit de domination et leur égoïsme immense, tout en faisant croire qu'ils servent l'intérêt du peuple ... Le **remède** ? Annule-toi devant les vrais Tsadikim, les saints piliers d'Israël, les bergers fidèles qui véhiculent l'enseignement millénaire. En s'attachant à eux, on formera de saints rassemblements qui auront un seul et même but : diffuser et répandre la connaissance du Créateur dans toutes les consciences. Il s'agit là du but ultime de la Création du monde : faire régner D. dans tous les esprits!

9 - 'hochekh : l'obscurité. Avant la destruction de la 10ème écorce de l'illusion qui marquera sa délivrance, l'homme doit se mesurer à sa propre obscurité. Cette obscurité est paralysante, elle empêche d'avancer ! Il s'agit du manque de volonté. Juste avant d'être sauvé, c'est un manque de volonté qui peut encore nous retenir dans les chaînes de l'exil... En effet, sans volonté de changer, il n'est guère possible de rompre les filets tendus par les illusions de Pharaon ! C'est d'ailleurs pendant la plaie des ténèbres qu'une partie du peuple juif disparaît dans l'obscurité. Ces gens n'avaient pas accepté le message du Tsadik. Ils préférèrent rester vivre dans leurs rêves, dans leurs illusions, chez Pharaon, dans leur prison mentale nommée Egypte... Ils ne voulaient pas changer, aller de l'avant, développer leur volonté. Autrement dit, prendre conscience de leur propre conscience... Alors ils sont laissés en terre égyptienne, noyés dans la plaie paralysante de l'obscurité : le manque de volonté les a tués...

10 - Macat bekhorot : la mort des premiers-nés. Se souvenir de notre origine. La 10ème plaie marque la délivrance d'Israël, le potentiel de bien enfoui dans chacun d'entre nous. La destruction de la 10ème écorce de l'illusion est rendue possible par le souvenir de notre

origine première. Nous sommes des premiers-nés ! Israël est la première pensée qui jaillit dans l'esprit du Créateur en créant le monde. Comme l'origine ultime de notre âme est au-dessus de tous les mondes, notre point positif est absolument indestructible, puisqu'il n'est pas de ce monde... C'est ce qui fait la grandeur d'Israël. Finalement, que peuvent donc faire les 10 écorces de l'illusion sinon de faire oublier l'origine sublime de l'âme d'Israël? Car les longues années de l'exil amer étaient venues pour souffler sur la flamme de l'âme juive, mais elles n'ont pu l'éteindre, parce que nous sommes au-delà du temps... Quand le dernier voile de l'exil tombe, la conscience libérée comprend que l'exil n'est qu'un leurre, une immense illusion : l'exil ne peut, éternellement, dissimuler la splendeur de l'âme d'Israël, l'exil est obligé d'avouer sa défaite. Le mal et toutes ses légions pensaient avoir le dessus, mais ils n'ont pu l'emporter. L'exil - illusion servit à Israël: il lui permit, à travers d'intenses souffrances, de ciseler, de sculpter, d'affiner sa foi en D., en gardant la secrète espérance de sa délivrance future. Et ce salut collectif sera d'abord précédé par un salut individuel, comme l'a promis le Baal Chem Tov zatsal.

Que le Créateur du monde nous aide à lever les 10 voiles qui masquent notre lumière, afin que le potentiel de chacun, de chacune, puisse illuminer son propre monde. Amen !

Chapitre 8

Choisir le penchant au bien…

Dracha sur la paracha de 'Ekev

Dracha en l'honneur du 'hatan bar mitsva,
Hillel ben R' Eliyahou Bakish,
qu'Hachem lui assure la vie et la protection, amen.

Si l'on observe l'ensemble des controverses entre Hillel et Chamaï, on remarque que l'école de Hillel se distingue par une approche moins stricte de la Halakha. Hillel hazaken déclare dans les Pirké avot : « Soyez des disciples d'Aharon ! Aimez la paix, poursuivez-la, aimez les créatures et rapprochez-les de la Torah ». On en déduit que Hillel est associé à la mida de Hessed. A l'origine de cette bonté, se trouve Avraham avinou, alav hachalom.

La paracha de la semaine, ekev, fait elle-même référence à Avraham. Nos sages déclarent qu'Avraham connut son Créateur à l'âge de 3 ans. Il vécut 175 ans, et la valeur numérique du mot « ekev » est 172. Il y a un lien à établir entre le premier verset de la paracha et le verset de la paracha Toldot (Gen. 26,5) : « ekev acher chama Avraham békoli ».

Le mot ekev est lu ‘aïn-kev. La lettre ‘aïn signifie une source d'eau, alors que les lettres kouf et beit renvoient à la émouna, car ces deux lettres ont la même valeur numérique que ce mot, soit 102. Ainsi, ekev est la source de la foi, de même qu'Avraham instilla la émouna à Yits'hak et à ses descendants.

Rachi explique que le mot ekev fait allusion aux mitsvot qui semblent mineures à nos yeux. Ces mitsvot que l'homme a l'habitude de fouler aux pieds, font allusion à la lettre Youd, la plus petite des lettres de l'alphabet. Pourtant, sans cette lettre, le sofer ne pourrait pas façonner la forme de toutes les autres lettres... Ceci est en rapport avec le verset : « Even maassou habonim, hayta léroch pina ». La pierre (c'est-à-dire la lettre Youd, les lettres étant appelées « pierres » dans le Sefer Yetsira, et la lettre Youd est effectivement qualifiée de « pierre » par les Tikouné Zohar) a été dédaignée par les constructeurs : il s'agit des enfants d'Israël qui construisent le monde par leur service divin. Cette pierre, ce petit Youd insignifiant, est pourtant destiné à devenir la pierre angulaire, qui fait tenir tout l'édifice... Ainsi, Rachi nous montre, dès le départ, qu'il manque quelque chose : il évoque des mitsvot foulées au talon (ekev). Dans ce cas, le Youd disparaît du nom Yaakov. Yaakov devient alors ekev, un talon. Or, étant donné que le talon est considéré comme une partie grossière du corps, puisqu'il est presque en contact avec le sol, le juif se trouve alors aux prises avec la matérialité. Si le Youd représente aussi la Sagesse, cela signifie que le juif perd aussi sa sagesse. Dans ce cas, il ne lui reste plus que la foi ; plus exactement, la source de la foi, ekev. Il lui faut donc partir à la recherche de ce Youd, pour retrouver l'éclat de Yaakov. C'est le secret de la bar mitsva.

En effet, sa célébration se fait à 13 ans. Le nombre 13 est 10 et 3. Le chiffre 3 est Guimel, ce qui est lié au fait de donner (gomel). Le nombre 10 renvoie au Youd. Ainsi, 13 signifie « donner le Youd ». Avant la bar mitsva, le juif est en quelque sorte un « talon » : il est encore très proche de la matérialité, et il lui faut prendre son envol

dans la spiritualité. Toutefois, le talon marque le début de la stature d'un homme : c'est en quelque sorte le point de départ, la source de la foi (Ekev) sans laquelle aucune construction digne de ce nom n'est possible. Sur la base de la émouna, il est possible d'y ajouter la Sagesse (Youd), celle de la Torah, pour transformer le talon (Ekev) en Yaakov, l'homme de Torah.

Il s'agit là du même cheminement qu'Avraham. Il est dit à son sujet dans le livre d'Ezéquiel : E'had haya Avraham. Avraham était unique (E'had). Or, le mot E'had a une valeur numérique de 13. Il renvoie d'abord à la foi, puisqu'Avraham était avant tout l'homme de la foi et il marque le commencement et le début de la spiritualité authentique. Le Midrach enseigne que c'est par le mérite d'Avraham que la mer s'est ouverte. Il est dit que les eaux se sont fendues. Au sujet d'Avraham, il est dit qu'il a fendu le bois servant à l'holocauste. « Fendre » se dit « beit kouf 'aïn» : on retrouve le mot « Ekev », mais à l'envers.

Avant 13 ans, l'enfant possède un yetser hara, mais aussi un yetser hatov. Or, ces deux penchants sont si proches l'un de l'autre qu'il n'y a pas de réelle confrontation. Il y a ainsi deux Youd, deux penchants, qui ne sont pas vraiment séparés. En revanche, c'est à 13 ans, qu'une séparation (béka-diviser) est créée entre les deux penchants : il y a maintenant une lutte incessante entre ces deux tendances de la personnalité. Ces deux tendances s'inscrivent en allusion dans la forme de la lettre Aleph : le Youd supérieur fait référence au bon penchant qui élève l'âme de l'homme, tandis que le Youd inférieur rappelle que le mauvais penchant a pour principal objectif de rabaisser l'âme de l'homme, jusqu'au sol... Quant au mot Ekev/Beka (la fente qui sépare les deux Youd), il fait référence à la lettre Vav qui est au centre du Aleph.

C'est là qu'intervient le choix : en effet, le Vav est situé exactement entre deux Youd ; l'un supérieur (bon penchant), et l'autre inférieur (mauvais penchant). Soit l'homme - talon Ekev - se saisit du Youd supérieur, et le mettant à sa tête, devient Yaakov, l'homme de foi et de

Torah. Soit il se saisit du Youd inférieur, et le mettant à son extrémité, devient Ikvi, c'est-à-dire l'homme enfermé dans un cercle logique, où tout n'est qu'une succession de causes et d'effets. Il s'agit du monde de la Nature, où la foi semble n'avoir pas sa place.

Avraham dut sortir de sa propre logique (Ikvi) pour pouvoir avoir le mérite d'engendrer Yaakov. Il fallait passer par l'étape intermédiaire d'Yits'hak, qui correspond à Béka, la fissure, car il a fallu, à son niveau, effectuer un tri entre Yaakov (Youd supérieur/bon penchant) et Essav (Youd inférieur/mauvais penchant).

Pour résumer :

l'homme avant la bar mitsva, est assimilé à Avram (sans le Hé) et à Ikvi (Hachem a dit à Avram de sortir des cycles astrologiques, car si Avram ne peut enfanter, Avraham pourra donner la vie). Tout cela correspond au Youd inférieur.

La bar mitsva correspond à Ekev-béka, l'aspect du Vav de séparation : le Youd inférieur qui prenait jusqu'alors toute la place, laisse deviner l'existence d'un petit Youd, qui était négligé jusque-là : il s'agit du bon penchant, le Youd supérieur.

Après la bar mitsva, quand le jeune homme grandit dans la Torah et la crainte du Ciel, il s'attache alors au Youd supérieur : de ce combat (béka-fissure) qu'il mène contre le mauvais penchant, il devient alors Yaakov, en mettant le Youd à sa tête, parce que tout son esprit s'oriente vers le service du Créateur.

Que le bar mitsva se renforce constamment dans l'étude et la pratique des mitsvot, et qu'il n'oublie pas que les deux Youd représentent aussi deux juifs[9]: à chaque fois que deux juifs (deux Youd) sont unis, dans l'amitié, un espace est créé entre eux, susceptible d'accueillir en son sein la Présence divine.

Grand Mazal tov à toute la famille !

---

[9] Enseignement de Mr Avraham Zagdoun Haïm.

Chapitre 9

Sur le nom du mois de Kislev et l'exil

Pour l'élévation de l'âme de Jacques,
Ya'akov z''l ben Messaouda Bakis

Le nom du mois ***Kislev*** s'écrit ***Caf Samekh Lamed Vav***. ***Caf*** et ***Samekh*** (כְּסְלָו).

Les deux premières lettres, sont reliées au ***kissoui***, la dissimulation, ce qui est caché.

Par contre, ***Lamed*** et ***Vav***, les deux dernières lettres, correspondent au contraire au dévoilement : de valeur numérique égale à 36, elles sont à mettre en relation avec les 36 lumières de Hanoucah.

L'exil, en tant que dissimulation de la Présence divine, n'a pour finalité que de faire découvrir le divin à l'intérieur de la matérialité. Ce regard de vérité est pourtant touché par notre plus grand ennemi Amalek, avatar de tous les ennemis de notre peuple : la force du doute. Car dit l'E-ternel, il s'est attaqué à ***Kess Y-H***, le trône de D.ieu. En effet, ***Kess***, dissimulation, est aussi lié à ***Kissé***, le trône, cependant il manque la lettre ***Aleph*** à ***Kess***, pour former le mot ***Kissé*** !

Lorsque l'homme ne voit pas ***Aloufo chel olam***, le Maître du monde, l'Aleph, dans toutes les phases de sa vie, il y a alors ***kess*** : dissimulation et ***gola***, exil.

Par contre, si l'homme comprend que D. est avec lui, en permanence, et qu'il se renforce dans la foi, alors il intègre l'Aleph au sein même de la dissimulation : il transforme ainsi l'obscurité en lumière, ***kess*** en ***kissé***, en transformant sa réalité en trône divin ! C'est alors que l'exil défectueux ***gola*** (sans ***Aleph***) devient délivrance ***guéoula*** (avec ***Aleph***).

La lettre ***Aleph*** est écrite avec un ***Yod***, un ***Vav*** et un autre ***Yod***[10] ce qui fait au total 26. D'après une autre écriture, il est composé avec un ***Yod***, un ***Vav*** et un ***Dalet*** : ce qui épelle la lettre ***Yod***. En rajoutant la valeur numérique de la lettre ***Yod*** (10) et la valeur numérique du ***Aleph***, décomposé dans sa graphie en ***Yod*** (10) ***Vav*** (6) et ***Yod*** (10) [soit un total de 26], on obtient 36 : une allusion aux 36 lumières de Hanoucah.

Car la lumière de Hanoucah allume l'espoir d'Israël et fait briller la Présence divine au sein même de l'exil. L'exil de l'histoire, mais aussi l'exil spirituel de l'âme d'Israël dans le monde de la matière.[11]

---

[10] Source à propos de la graphie du *Aleph* en *yod vav* et *yod*) : *Tikouné Zohar 'Hadach*, page 117, rapporté par le Ramak, *Pardes rimonim*, *chaar* 27, *chaar haotiot*, chapitre 4.

[11] La première version de ce texte nous est parvenue en novembre 2018. La mise en forme pour l'édition a été préparée en juillet 2019.

Chapitre 10

De l'Inde (Hodou) à l'Ethiopie (Couch)

Dracha de Pourim

Il est écrit au début du Ets Haim qu'avant la Création du monde, la lumière divine remplissait tout. Puis Hachem a créé un espace, en écartant la lumière sur les côtés. C'est dans cet espace qu'Il a créé tous les mondes. Cette notion est représentée par la forme de la lettre Aleph א: les deux Youd situés à l'extrémité du Aleph représentent la lumière qui a été écartée sur les côtés, tandis que le Vav central correspond à l'espace vacant, dans lequel les mondes vont être créés.

Il est écrit dans l'ouvrage 'Baal Chem Tov 'al haTorah' (Béréchit, § 28) : « À présent, la Torah se revêt dans des histoires, comme celles qui mentionnent les personnages de Lavan et de Bil'am. Toutefois, dans l'avenir, il sera expliqué comment chaque passage de la Torah parlait uniquement de D.ieu, que Son Nom soit béni, ainsi que de la construction des mondes supérieurs et inférieurs. C'est là ce que le prophète déclare : 'Une nouvelle Torah sortira de Moi', c'est-à-dire que Je vous fournirai l'explication selon laquelle tout ne parle que de Moi ».

D'après cette explication, même A'hachvéroch représente un habit dont Hachem se revêt. On remarquera que le nom A'hachvéroch est écrit en malé (אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ) au début de la Méguila, alors, qu'à la fin de

la Méguila, il est écrit en ‘hasser (**אחשרש** bien qu’il se lise A’hachvéroch, comme s’il était écrit en malé).

Les lettres du mot A’hachvéroch forment l’anagramme de l’expression « a’h chorech vav », littéralement « frère racine vav » … Dans notre monde, le bien et le mal semblent nettement séparés. C’est le monde de la dualité. En revanche, dans le monde d’Atsilout, le monde de la proximité au divin, il n'y a plus de séparation. Le bien et le mal procèdent d’une même origine, d’une même racine. Ils sont frères … Tel est le sens d’A’hachvéroch : frère à la racine … Mais, quand il apparaît en malé, le vav qui est l’espace vacant cache cette réalité. On a l’impression que Hachem n’est pas là, car comme le dit Rabbi Na’hman de Breslev zatsal dans le Likouté Moharan (Torah 64), la création du monde procède d’un paradoxe. Si Hachem se retire pour permettre au monde d’exister, Il n’est donc pas présent dans le monde … Or, il est évident qu’Hachem remplit aussi le monde …

L’histoire de la Méguila correspond à la phase où Hachem semble se mettre à l’écart. Discret, Son Nom n’apparaît pas dans la Méguila. Pourtant, tous les événements qui s’enchaînent ne sont pas fortuits. Seule la main divine guide les événements du début à la fin. En réalité, c’est seulement à la fin de la Méguila que les voiles sont ôtés : en quelque sorte, l’espace vacant disparaît. Le Vav se retire d’A’hachvéroch et il apparaît comme « a’h chorech », soit « frère à la racine ». Cependant, même si l’espace vacant se retire, on ne retourne pas pourtant à l’avant création … Le monde continue à exister … Qu’est donc devenu l’espace vacant ? Il est devenu la parole … Car même si A’hachvéroch n’est plus écrit de la même façon, il continue à être prononcé de la même manière.

וַיְהִי בִּימֵי אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ הוּא אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ הַמֹּלֵךְ מֵהֹדּוּ וְעַד־כּוּשׁ שֶׁבַע וְעֶשְׂרִים וּמֵאָה מְדִינָה׃

Le premier verset de la Méguila (*Esther* 1, 1) signale qu’A’hachvéroch régnait sur 127 provinces, depuis l’Inde (hodou)

jusqu'à l'Ethiopie (couch). A'hachvéroch représente un habit dont Hachem se revêt. Les valeurs numériques des mots « hodou » et « couch » s'avèrent porteuses de sens : hodou s'élève à 15, et couch à 326. Leur somme donne 341, ce qui est lu comme 340 et 1. 340 c'est Chem, le Nom. Donc 341, désigne l'unité (1) du Nom (Chem) divin. En faisant intervenir la méthode du mispar katan, on remarque que le mot « couch » équivaut à 11, soit Vav Hé. En revanche, hodou faisait 15, soit Youd Hé, en valeur numérique normale. Ainsi, l'empire dont parle la Méguila s'étend de Youd Ké (Hodou) à Vav Ké (Couch), ce qui renvoie à l'unification du Nom divin.

Il y a deux aspects qui semblent antagonistes : d'un côté hodou, lié à hodou laHachem ki tov, rendez hommage à Hachem car Il est bon. Hodou fait référence au monde de la spiritualité, celui de la Torah et des mitsvot. En revanche, Couch renvoie au monde des taavot et de la matière. On voit que la royauté divine s'étend depuis Hodou jusqu'à Couch : elle intègre donc à la fois la spiritualité (Youd Ké) et le monde de la matière (Vav Ké). C'est ce dernier qui a été attaqué par Amalek, car il est écrit כִּי־יָד עַל־כֵּס י-ה « Ki yad 'al kess Y-ah » (*Chémot* 17, 16), car la main s'est portée vers Y-ah (Youd Ké) qui a été mis à l'abri (kess renvoie à kissoui, une protection qui couvre).

Pour que le Nom soit unifié, il faut lier la spiritualité au monde profane, de façon à élever celui-ci.

Chapitre 11

Sur l'inversion des lettres **'aïn** *et* **pé** *dans la* **Méguilat Eikha**

Il nous a été donné d'entendre une ***dracha*** faisant le point sur la composition de la ***Méguilat Eikha*** (***Lamentations***) et sur les particularités des versets des cinq chapitres (comprenant respectivement 22, 22, 66, 22 et 22 versets)[12].

Vingt-deux, c'est le nombre des lettres de l'alphabet hébraïque et soixante-six est un multiple de vingt-deux. Il a été remarqué que les versets du premier chapitre commencent par des lettres correspondant à l'ordre alphabétique de ***aleph*** à ***tav*** ; que les versets des chapitres deux et quatre suivent aussi cet ordre alphabétique à l'exception d'une inversion, le verset commençant par ***pé*** venant avant celui commençant par '***ayin*** ; que le chapitre trois contient des groupes de trois versets suivant l'ordre alphabétique avec la même exception, le ***pé*** venant avant le '***ayin*** (enfin le cinquième chapitre ne suit pas l'ordre alphabétique tout en étant composé de vingt-deux versets. Il a

---

[12] Hillel Bakis (2018), *Une note d'espoir dans la* méguilat Eikha. *L'inversion des lettres* פ *et* ע *témoignent de la bonté divine envers Israël »,* dracha *pour le mérite des nouveaux époux, prononcée à l'occasion d'une cérémonie de* chéva' bérakhot (Ab 5778, Netanya). La *dracha* a été reprise dans : Hillel Bakis (2023), *Comprendre la haftara*, chapitre II-44 (sur la paracha *Dévarim*).

été a expliqué : « ces acrostiches viennent faire allusion au fait que les Juifs ont transgressé la Torah 'qui leur a été donnée au moyen des lettres de l'alphabet'[13], depuis ***aleph*** jusqu'à ***taw*** c'est-à-dire de A à Z. Nous avons constaté l'inversion de l'ordre alphabétique du '***ayin*** et du ***pé*** dans les Je souhaite remercier Hillel Bakis, le Roch Makhon Yécha'ya Bakish, qui s'est intéressé a une première version de ce texte (août 2018) et l'a préparée pour l'édition. chap. 2, 3 et 4. Dans le chapitre 2, l'inversion de l'ordre alphabétique fait que le verset commençant par ***patsou*** **פָּצוּ** (***Eikha*** 2, 16) [14] précède celui commençant par '***asa*** **עָשָׂה** (***Eikha*** 2, 17)[15]. L'ordre inverse des lettres **פ** et **ע** a été expliqué par la ***guémara***[16]. Cela vient faire allusion au fait que les explorateurs ont dit avec leur bouche ce qu'ils n'avaient pas vu avec leurs yeux[17]. Selon une autre explication cela indique que les ennemis avaient lancé des diatribes contre Israël bien avant que Hachèm ne décrète la destruction ».[18]

Hillel Bakis a complété sa dracha en proposant une autre explication qui, a-t-il dit, « pourrait peut-être également convenir : il

---

[13] Rabbi Yo'hanan (*T. B Sanhédrin* 104b).

[14] **פָּצוּ עָלַיִךְ פִּיהֶם כָּל־אֹיְבַיִךְ שָׁרְקוּ וַיַּחֲרְקוּ־שֵׁן אָמְרוּ בָּלַעְנוּ אַךְ זֶה הַיּוֹם שְׁקִוִּינֶהוּ מָצָאנוּ רָאִינוּ׃** « Tous tes ennemis ouvrent la bouche contre toi ; ils sifflent et grincent des dents ; ils disent : 'Nous l'avons dévorée ; oui, c'est ici le jour que nous espérions! Nous l'avons trouvé, nous le voyons !' »

[15] **עָשָׂה יְיָ אֲשֶׁר זָמַם בִּצַּע אִמְרָתוֹ אֲשֶׁר צִוָּה מִימֵי־קֶדֶם הָרַס וְלֹא חָמָל וַיְשַׂמֵּח עָלַיִךְ אוֹיֵב הֵרִים קֶרֶן צָרָיִךְ׃** « Hachèm a fait ce qu'Il avait résolu ; Il a accompli Son arrêt qu'Il avait rendu dès les jours d'autrefois ; Il a renversé sans compatir, [Il a laissé] l'ennemi se réjouir à ton sujet ; Il a élevé la corne [l'orgueil] de tes oppresseurs ».

[16] Rabbah au nom de Rabbi Yo'hanan (*T. B Sanhédrin* 104b).

[17] *Bamidbar* 13 ; Rachi *T. B Sanhédrin* 104b.

[18] Rachi tel que compris par *Le'hem Dim'a*, cit. **R'** Meir Zlotowitz (1991), p. 83.

semble qu'il serait logique de comprendre l'inversion des lettres **פ** et **ע**, par le fait qu'Hachèm a tenté de susciter le repentir chez les Juifs. Pour cela il a retardé au maximum la destruction. S'Il avait agi selon l'ordre naturel des choses, Il aurait dû procéder à la destruction dès que des fautes graves étaient commises (et on aurait du avoir ici le verset commençant par 'Hachèm a fait ce qu'Il avait résolu' **עָשָׂה יְיָ אֲשֶׁר זָמַם**. Mais, dans Sa grande miséricorde, il a renversé l'ordre logique et a envoyé les prophètes avertir le peuple qu'il devait se repentir et revenir à la loi divine. Le verset commençant par **פָּצוּ** témoigne du fait que Hachèm souhaite retarder au maximum les événements négatifs devant se produire dans l'histoire du peuple juif »[19].

Ces réflexions nous ont incité à considérer à notre tour les particularités des versets pour y déceler d'autres explications. Nous proposons donc ci-après plusieurs explications supplémentaires sur l'inversion des lettres ***aïn*** et ***pé*** dans la ***Méguilat Eikha***[20].

1

Il faut réfléchir avant de parler, et non parler avant de réfléchir : en effet, la notion de réflexion est liée à la lettre 'Aïn qui a donné le mot 'Iyoun, une réflexion attentive basée sur une observation profonde d'un sujet. La lettre Pé représente la bouche, la parole. Les explorateurs auraient dû mesurer toutes les conséquences de leurs

---

[19] Hillel Bakis, *dracha* citée (Ab 2018).

[20] La première version de ce texte (éléments mis par écrit à partir d'une dracha orale) nous a été communiquée en juillet 2018. Il nous a semblé que les notes portant ces intéressants '*hidouchim* méritaient d'être éditées et portées à la connaissance du plus grand nombre afin de contribuer à l'étude de la *Méguilat Eikha* pendant la période qui s'étend du 17 Tamouz au 9 Av. Aussi ont-elles été re-rédigées avec les éclaircissements de l'auteur (note de l'éditeur).

actes, avant de s'exprimer en disant du mal de Erets Israël. De plus, ainsi qu'il est indiqué dans le *Hovot halevavot*[21]: tant que la parole n'est pas prononcée, son auteur reste maître de cette parole, mais une fois qu'elle est émise, il en devient son esclave.

2

Cette dernière phrase peut être traduite en « lettre » : la forme de la lettre *Pé* rappelle celle d'un *caf* et d'un *vav.* Le *caf* désigne la paume de la main, et le *vav* désigne une expansion, une propension à. A la base, la forme de la lettre *Pé* fait allusion à la retenue dans la parole : il faut 'mettre sa main sur sa bouche', pour retenir le flux de parole qui pourrait s'échapper. Si l'homme ne contrôle pas sa bouche[22], il en devient l'esclave[23].

3

La succession *'Aïn Pé* constitue une allusion à la colère divine : en effet, si l'on joint les trois lettres du Nom divin *Hé, Vav, Yod* aux deux lettres *Aïn* et *Pé,* on obtient le mot : *Hophi'a,* « Il est apparu ». Ceci constitue une allusion au verset du *Psaume* 94 : « D.ieu des vengeances, apparais ! » « *E-l nekamot hophi'a* ». Comme Israël n'a pas réalisé la volonté de Hachèm, il a entraîné l'exil de Sa Présence, représentée par la deuxième lettre *Hé* du Nom divin. Il ne reste alors que la rigueur : les lettres restantes du Nom divin forment le mot Hoy ! « Hélas », « malheur », et elles viennent se combiner aux lettres *Aïn* et *Pé* pour entraîner un dévoilement *(hophi'a)* de rigueur et la destruction du Temple.

---

[21] Ouvrage rédigé par R' Bahya ibn Pakuda à Saragosse, au 11ème siècle.

[22] Le mot hébreu *Pakar* (qui commence par un *Pé*) signifie : "se dérégler, s'affranchir (des règles)".

[23] Le mot hébreu '*Eved* (qui commence par la lettre *Aïn*) signifie *«* esclave »

4

Cette destruction avait été indiquée en allusion dans *Chirat hayam (Cantique de la mer)*[24], dans le verset qui parle précisément de la construction du Temple : *makhon lechivtekha paalta H'*, « Tu as agi, Hachèm, envers le Palais de Ta résidence ». Et de quelle manière ? Il s'agit là du secret du mot *pa'alta*, « Tu as agi », qu'il faut lire de la façon suivante : « *Pé Aïn Lamed Tav*» : ce qui exprime ceci : la succession des lettres *Pé* et *Aïn* [viennent] *léTav* « pour Signe ».

5

La succession des lettres selon l'ordre de l'alphabet est *Aïn* puis *Pé.* Que signifie l'inversion de ces deux lettres dans trois chapitres de la *Méguilat Eikha*? Il s'agit là du secret des mots : *'ossé félé*, « Qui fait un prodige ». Ces mêmes lettres se combinent pour former l'expression *chééla pé-aïn.* Il est écrit : « *Mi camokha ... nora téhilot, 'ossé félé* » : C'est une allusion : Si vous louez H' (*téhilot*) avec crainte (*nora*), alors H' fera pour vous des miracles, et sinon… l'inversion des deux lettres *Aïn* puis *Pé* serait inévitable (comme avec le *pé* suivi du et *'aïn* dans la *Meguilat Eikha*). … Le mot *félé* fait allusion au début de la *méguila* : *vatered pelaïm*, elle est tombée de façon prodigieuse …

6

Cette succession des lettres est en relation directe avec la faute d'Adam *harichon*. En effet, il est d'abord écrit que 'Hava a vu ('*ayin*) le fruit défendu : *taava la'énayim ('énayim commence par la lettre ayin)*, et c'est seulement après qu'elle l'a mangé (*pé-*

[24] Moché et les Enfants d'Israël ont chanté ce cantique après la traversée de la mer des Joncs. Il fait partie des prières du matin afin de célébrer D.ieu et de rappeler le miracle de l'ouverture de la mer.

qui *commence par la lettre pé)*. Les textes de la *MéguilatEikha* expriment la grande rigueur divine contre le peuple juif, rigueur qu'a prophétisée Jérémie. Si cette *méguila* avait comporté la classique succession '*aïn pé*, ceci aurait rappelé la faute d'Adam *harichon* et de 'Hava. Cela aurait entraîné une rigueur totale. Le prophète voulait donc éviter d'ajouter des arguments à l'accusateur. Pour adoucir ce *din* (jugement), l'ordre des lettres a été changé[25].

7

Après que Adam *harichon* ait fauté, D.ieu se dévoila à lui et lui dit : « *Ayéca*? » « Où es-tu ? ». Ce mot interrogateur a été commenté par les rabbanim : D. savait évidemment où se trouvait Adam, aussi, Sa question apporte des enseignements importants. Il semble possible d'établir un lien entre cette question posée à l'homme et celui de « *Eikha » prononcé par le prophète Jérémie*. « *Ayéka »* implique une démarche de réflexion de l'homme envers la propre conduite : « où en suis-je de ma vie ? » « Est-ce que je me conduis bien vis-à-vis de Hachèm qui m'accorde du bien en tout instant ? » Si Israël avait su garder la démarche préconisée en allusion par la question divine « *ayéka ? »*, le prophète n'aurait pas eu besoin d'annoncer les menaces divines contre les fautifs, ni de se lamenter sur Jérusalem avec le mot de *eikha*. On a vu[26] que le dévoilement d'une forme de rigueur divine, fait appel aux lettres *pé* et *aïn* dans le mot *hophia'*, et cela entraîne *eikha*, la lamentation.

8

---

[25] Du moins dans la majorité des chapitres de ce livre (3 sur 5). Note de l'éditeur.

[26] Voir ci-dessus, au paragraphe 3.

L'expression de colère se dit « *za'af* », ce qui se lit **זעפ** *zé aïn pé*. La lettre initiale du mot correspond à « zé » « c'est ». Les lettres suivantes sont les initiales des noms de ces deux lettres '*aïn et pé.* On peut comprendre de ce mot que les lettres '*aïn et pé,* apparaissant dans cet ordre, expriment la colère. Mais, dans les chapitres 2, 3, et 4 de la *Méguilat Eikha,* le prophète Jérémie inverse l'ordre des lettres de l'alphabet en plaçant d'abord le *pé* suivi du *aïn*. En retournant les lettres en *pé-'aïn* (au lieu de '*aïn – pé*), il contribue donc à adoucir l'expression de la colère divine.

9

Comme l'indique Rabbi Na'hman de Breslev dans le *Likouté Moharan*[27], les initiales des 4 éléments eau (*mayim*), feu (*ech*), air (*roua'h*) et terre ('*afar*) sont aussi les initiales des mots du verset suivant : *mashpil resha'im 'adé arets*. Dans le *Psaume* 147, on trouve à la fin du verset 6 les mots **מַשְׁפִּיל רְשָׁעִים עֲדֵי־אָרֶץ:** « *machpil recha'im adé arets »* : il fait tomber les méchants jusqu'à terre. L'expression *machpil recha'im* comprend les mêmes lettres que l'expression : **משים פ לירש ע** « *massim pé lerech aïn »* ce qui signifie : « il place la lettre *pé* pour dominer la lettre *'ayin* ». Cela fait allusion aux *récha'im* de la génération du 1er Temple que Hachèm a fait tomber en bouleversant l'ordre des lettres, la lettre '*ayin* étant en principe avant la lettre *pé*. Pour comprendre cette allusion il faut d'abord savoir que les initiales des mots cités **מַשְׁפִּיל רְשָׁעִים עֲדֵי־אָרֶץ:** (*Ps*. 147, 6) sont aussi les initiales des mots désignant les quatre éléments : eau (**מ***mayim*), feu (**א***ech*), air (**ר** *roua'h*) et terre (**ע**'*afar*)[28].

10

---

[27] L*ikouté Moharan,* I, enseignement n°8.
[28] R' Na'hman de Breslev (*Likouté Moharan, I*, enseignement n°8).

Voici le lien que l'on peut établir entre ce verset et la génération du 1er Temple : Les gens de la génération du 1er Temple furent coupables des trois fautes : idolâtrie, immoralité, crime. L'immoralité est en relation avec l'élément eau (les plaisirs sensuels). Le crime est en liaison avec l'élément feu (le déploiement de la rigueur, tout comme le feu qui consume, détruit tout et supprime la vie). L'idolâtrie est en liaison avec l'élément terre (les idoles de l'époque étaient souvent des statuettes en métal ou en terre cuite, l'élément terre représentant la matérialité par excellence). Cela entraîna le départ du Roua'h, la Présence divine…

Or, avant la destruction du premier Temple, le peuple était coupable des trois fautes : idolâtrie, immoralité, crime. Cette allusion s'éclaire aussi à la lumière d'un sens des lettres *pé* et *'ayin*. La lettre *Pé* signifie « bouche » et elle correspond ici au décret du Roi des rois qui émet un ordre. La lettre *'Aïn* signifie « œil » ; l'œil bienveillant et compatissant du Créateur, comme il est écrit: « Il ne dort ni ne sommeille, Celui qui est le gardien d'Israël » (*Psaume* 121, 4). Dans l'ordre habituel des lettres, le *aïn* précède le *pé*, car la miséricorde divine précède la rigueur de son décret, afin de l'atténuer, dès le départ. Par contre, les *recha'im* attirent sur eux la stricte justice, en raison de leur mauvais comportement : leur conduite éveille des rigueurs célestes, ce qui se traduit, dans le ciel, par une dissimulation de l'œil compatissant de D.ieu (*aïn*) et en conséquence, de la mise en application du décret de justice (*pé*).

En plaçant le *Pé* avant le *'Aïn*, Hachèm a fait tomber les recha'im. En effet, la lettre *Pé* qui signifie « bouche » correspond au décret du Roi des rois qui émet un ordre. Quant à la lettre *'Aïn*, elle signifie « œil » et relève de l'œil bienveillant et compatissant du Créateur, comme il est écrit (*Psaume* 121, 4) : « Il ne dort ni ne sommeille, Celui qui est le gardien d'Israël ». Dans l'ordre habituel des lettres, le *'aïn* précède le *pé*, car la miséricorde divine précède la rigueur de son décret, afin de l'atténuer, dès le départ. Par contre,

les *recha'im* attirent sur eux la stricte justice, en raison de leur mauvais comportement : leur conduite éveille des rigueurs célestes, ce qui se traduit, dans le ciel, par une dissimulation de l'œil compatissant de D.ieu ('*aïn*), en faveur du décret de justice qui passe alors au premier plan (le *pé* – « bouche » divine proclamant les décrets - apparaissant[29] puisque le '*aïn* est dissimulé).

En retour, ayant bouleversé l'ordre des lettres dans le ciel, ils sont punis en étant jetés à terre. La terre est aussi représentée par la lettre *Pé* (la royauté divine s'exprime à travers le décret verbal : allusion de la lettre *Pé* qui signifie la 'bouche' du Roi, et nous avons pour rôle, sur terre, de dévoiler cette Royauté). Il existe un œil ('*aïn*) qui voit tout ce qui se passe sur terre (lettre *pé*). Les *récha'im* ont relégué cet œil au second plan, et ont mis la terre (c'est-à-dire l'idolâtrie) au premier plan. Leur punition sera donc d'être abaissé jusqu'à terre…

Autre explication :

La lettre ***Pé*** représente Israël, car Israël signifie **יש רל״א**, « il y a : 231 » car la valeur numérique de **רל״א** est 231. Quel est le sens de

[29] Il est évident que lors de la venue du Machiah, nous aurons accès à une nouvelle compréhension de la Torah, en particulier au niveau des passages durs et tristes, qui seront réinterprétés en événements joyeux. Autrement dit, comme on le dit dans la prière, *béroguez ra'hem tizkor*, au sein de la colère, Tu te souviendras de la miséricorde. Cela signifie qu'au cœur du passage dur et triste (la colère) se trouve enfouie la miséricorde, la promesse d'un meilleur avenir, et tout l'espoir du monde… Mais, comme le Baal Chem Tov le note, *zo* (de *gam zo létova*, est aussi pour le bien) a pour valeur numérique 13, *ahava*. A un niveau ultime, la rigueur procède aussi de la bonté du Créateur. Nous le saurons pleinement dans un proche avenir. Amen !

231 ? 231 fait allusion aux 231 combinaisons de deux lettres de la langue hébraïque[30], ce qui représente la totalité du langage[31].

La lettre '***Aïn*** (valeur numérique 70) représente les 70 nations. En inversant la lettre ***Pé*** et en la plaçant avant le '***Aïn***, Hachèm fait tomber les ***recha'im*** et fait triompher Israël.

En Egypte, Israël était sous l'emprise de pharaon (***Par'o)***, c'est-à-dire ***Pé ra'***, « bouche mauvaise» qui en quelque sorte mettait des obstacles à la louange de Hachèm par Israël. Mais à Pessa'h, Israël fut délivré. Pessa'h, c'est Pé sa'h, soit la bouche qui se met à parler. En effet, auparavant, la parole (Israël) était prisonnière de la nuque (***ha'oref*** a les mêmes lettres que Par'oh, Phara'on). Les mots étaient bloqués du côté de la nuque, et il n'était pas possible de s'exprimer librement[32].

Ainsi, le ***pé*** (Israël) a pu retrouver sa liberté par rapport aux nations ('***aïn*** [33]). Cela pour louer et glorifier H'. Ainsi en sera-t-il aussi lors de la venue du Messie bientôt et de nos jours. Amen !

---

[30] Pour Rabbi Moché Cordovéro, le nombre 231 fait allusion aux combinaisons de deux lettres de l'alphabet (*Pardess Rimonim*, *cha'ar* 30, *cha'ar hatserouf cha'ar* 5).

[31] On trouve dans le *Sépher yétsira* une autre mention du nombre 231 avec une allusion à la totalité des lettres de l'alphabet hébraïque : « vingt-deux lettres fondamentales fixées à la sphère par 231 portiques » (*Sépher yétsira* 2, 4). Voir le commentaire de R' Yéhouda Ibn Malka, *La consolation de l'expatrié spirituel*, trad. P. Fenton, 2008, pp 157-158 (note de l'éditeur).

[32] Voir : *Likouté Moharan* tome 1, Torah 163 pour plus de détails.

[33] A cette époque, l'Egypte était la puissance dominante des 70 nations.

Chapitre 12

Le nombre de lettres de la Torah

Nos maîtres de mémoire bénie ont affirmé : « les lettres du mot Israël forment l'acrostiche de l'expression : 'Il y a 600 000 lettres dans la Torah' ». Pourtant, nous voyons que notre Sefer Torah contient précisément 304805 lettres ! En se basant sur des détails fournis par le Sefer haTémouna, un ancien ouvrage attribué aux Tanaïm Rabbi Yichmaël et Rabbi Né'hounia ben Hakana, les maîtres de Rabbi Akiva, il est possible d'apporter une preuve à cette affirmation de nos sages.

Le Sefer haTémouna décompose chaque lettre en montrant que sa graphie peut découler de l'assemblage d'une ou plusieurs lettres. Par exemple, la lettre Aleph est formée par l'union de deux Youd, séparés par un Vav médian. Ainsi, la lettre Aleph est donc composée de trois lettres, ce que le Sefer haTémouna désigne par le terme « co'hot ». Elle possède donc 3 co'hot.

En déterminant, par informatique, le nombre d'occurrences de chaque lettre, telle qu'elle apparaît dans la Torah, il devient alors possible d'attribuer, pour chaque lettre, un nombre de co'hot, ce que réalise le Sefer haTémouna.

Toutefois, d'après le manuscrit dont nous disposons, le nombre de co'hot pour l'ensemble des 304805 lettres, s'élève à environ 550000 co'hot, nombre qui reste encore éloigné de l'objectif d'aboutir à 600000 co'hot.

Cependant, on remarquera qu'en changeant le nombre de co'hot attribué par le Sefer haTémouna à 5 lettres : le 'Heit, le Chin, le Beit, le Rech, le Lamed, on tombe exactement sur 600000 !

Il convient de discuter sur la légitimité d'une telle entreprise : des erreurs se seraient-elles glissées au fil du temps au sujet de la valeur attribuée aux co'hot de ces 5 lettres ?

Heit : le Sefer haTémouna indique 2 co'hot pour cette lettre. Toutefois, il est possible de lui attribuer une valeur de trois co'hot, comme le suggère le Tikouné Zohar qui affirme que la lettre Heit est formée par l'assemblage de 3 Vav.

Chin : Plutôt que d'accepter un nombre de co'hot égal à 4, il est peut-être préférable de lui attribuer une valeur de 3, la lettre Chin pouvant elle aussi résulter de l'assemblage de 3 Vav.

Beit : Même remarque que pour la lettre Heit. Il convient cependant de retrouver les sources évoquées semble-t-il dans le Tikouné Zohar ou dans les Ecrits du Ari zal.

Rech : Le Sefer haTémouna donne une valeur de 1 coa'h à cette lettre et elle confère aussi à la lettre Dalet une valeur de 1 coa'h. Cependant, si on considère que la lettre Rech, en dépit de son bord arrondi, résulte de l'assemblage de deux Vav par le sommet (ce qui pourrait générer l'arrondi chez le Rech), on obtiendrait alors pour cette lettre le nombre de 2 co'hot, ce qui conduit au résultat final de 600000 co'hot. Une justification à cela : la lettre Dalet fait référence au mot E'had qui désigne l'unité divine. En revanche, la lettre Rech renvoie, d'après nos maîtres, à l'idolâtrie dans la mesure où elle rappelle le mot 'a'her', 'autre'. En effet, si on supprime l'angle droit de la lettre Dalet dans le mot E'had, on aboutit au mot a'her, ce qui désigne des divinités étrangères, à D.ieu ne plaise ! Ainsi, la lettre Dalet fait référence à l'unité, alors que la lettre Rech renvoie à la pluralité, c'est-à-dire au minimum de deux, d'où l'attribution de 2 co'hot à cette lettre.

Lamed : Il est mentionné explicitement dans les Ecrits du Ari zal que la lettre Lamed résulte de l'assemblage de 3 lettres Vav. Cependant, le Sefer haTémouna associe à cette lettre 2 co'hot.

Pour aller plus loin : chaque juif étant associé à une lettre ou à une partie de lettre, la proximité entre néchamot pourrait être liée au type de lettre qui est à notre racine. Deux personnes peuvent être associées à deux Aleph situés dans des mots différents, mais elles peuvent aussi correspondre par exemple aux 2 Youd qui entrent dans la composition de cette lettre. Des néchamot pourraient appartenir à une seule lettre, à un même mot, à un même verset, à une paracha identique, etc.[34]

Baroukh Hachem léolam amen véamen.

[34] Sur le sujet de ce chapitre, voir aussi un texte de l'éditeur citant et prolongeant cette dracha. Hillel Bakis (2023), "A la recherche des 600000 lettres de la Torah", *https://editionsbakish.com/a-la-recherche-des-600000-lettres-de-la-torah/*

Chapitre 13

Le secret des quatre points du mot Icha

Sur la paracha Toledot

Ce chapitre propose une lecture profonde et originale du verset dans lequel Yits'hak enjoint à Ya'akov de prendre « une femme » chez Lavan. À partir d'une analyse minutieuse du mot icha *tel qu'il apparaît dans la Torah (avec ses voyelles, son daguesh et ses accents massorétiques) le texte révèle une allusion aux quatre épouses que Ya'akov épousera finalement.*
En s'appuyant sur la symbolique du point, associé par nos maîtres à la dimension féminine, le chapitre montre comment chaque signe du mot icha *renvoie à l'une des femmes de Ya'akov et même à leurs enfants. L'auteur écrit : « Lorsqu'un point apparaît en tant que signe, il fait référence à la femme ». Dans la pensée kabbalistique, le point représente la forme la plus originelle du féminin. Il est comparé à l'utérus, lieu où la forme se développe. : il est la matrice qui reçoit et à partir de laquelle surgit ensuite la naissance. Malkhout (principe féminin) commence comme un point (nekouda), et reçoit la lumière masculine avant de s'étendre et de donner forme aux mondes. Ainsi, chaque point présent dans les signes massorétiques du mot* icha *n'est pas seulement un symbole graphique : il renvoie à cette dynamique fondamentale du féminin, qui accueille, développe et fait émerger la vie. Cette étude dévoile ainsi une architecture spirituelle subtile, où les lettres, leurs formes et leurs valeurs numériques deviennent les vecteurs d'un enseignement profond sur la mission de Ya'akov et la formation des douze tribus d'Israël. (HB)*

Avec l'aide de D.

Avant de partir pour 'Haran, Yits'hak Avinou bénit son fils Ya'akov et lui recommande : « ***Ka'h lékha micham icha mibenot Lavan a'h imékha*** », « Prends-toi là-bas une femme parmi les filles de Lavan, le frère de ta mère ». Pourtant, lorsque Ya'akov revient vingt-deux ans plus tard, il est accompagné non pas d'une épouse, mais de quatre, ainsi que de douze enfants.

En analysant attentivement le texte biblique, on découvre pourtant qu'une allusion subtile à ces quatre épouses s'y trouve déjà.

Concentrons-nous sur le mot icha, tel qu'il apparaît dans la Torah, avec les signes transmis par notre Tradition : daguesh, voyelles et accents musicaux.

Pour comprendre cette lecture, rappelons d'abord un principe fondamental : lorsqu'un point apparaît dans un signe, il renvoie à la dimension féminine. Nos maîtres expliquent en effet que la Présence divine, associée à la Séfira Malkhout, se manifeste au début de son développement sous forme d'un point. Ce point évoque également la pleine lune et l'utérus maternel.

Or, dans le mot ***icha***, nous trouvons quatre points, correspondant aux quatre femmes de Ya'akov :

- Deux points superposés dans l'accent musical Zakef Katone**.**
- Le point-voyelle 'hiriq**,** sous l'Aleph de *icha*.
- Un point plus discret, contenu dans la structure même du kamats sous la lettre Chine : un point surmonté d'une barre horizontale.
- Enfin, un point supplémentaire : le daguesh placé à l'intérieur de la lettre Chine.

Ainsi, le mot *icha*, que Yits'hak emploie au singulier, contient en réalité, à travers ses signes massorétiques, une allusion profonde aux quatre épouses que Ya'akov épousera.

La valeur numérique du mot « daguesh » est égale à 307, tout comme celle de l'expression « icha Aleph », soit « une seule femme ». Le daguesh symbolise le fait que toutes les 4 femmes de Ya'akov sont l'expression d'un seul même kéli, rendu parfait par Ya'akov lui-même. En effet, la lettre Chine elle-même correspond à Ya'akov, parce qu'elle possède trois branches, en rapport avec l'attribut de bonté (branche de droite), l'attribut de rigueur (branche de gauche) et l'attribut de miséricorde (branche centrale), ces trois attributs étant tous intégrés chez Ya'akov. Le daguesh se situe au cœur de la lettre Chine, afin de nous montrer que Ya'akov est parfaitement uni à son Kéli, symbolisé par le daguesh. Ce daguesh est un point : il correspond à la lettre Youd qui a la forme d'un point.

En épelant la lettre Youd, soit Youd Vav Dalet, nous apprenons qu'il y a là une allusion directe à l'ensemble des signes du mot « icha », tel qu'il apparaît dans le verset. En effet, Youd Vav Dalet, signifie qu'il y a un Youd (un point/le daguesh), un Vav (la barre horizontale du Kamats sous la lettre Chine) et 4 (valeur numérique du Dalet) Youd. Pourquoi 4 Youd ? Parce qu'il faut tenir compte de l'angle droit du Dalet qui est aussi un Youd. Or, nos maîtres expliquent que la forme de la lettre Dalet est composée de deux Vav. Dans ce cas, le Youd, en tant qu'angle droit du Dalet, vient s'ajouter déjà à la forme du Dalet, qui vaut 4. Ainsi, d'après cette explication, la

forme complète de la lettre Dalet (soit Vav Youd Vav) signifie « 4 (Vav-Vav/Dalet) Youd ». Ceci fait allusion aux quatre points dispersés dans le mot « icha », soit un point ‘hirik sous l’Aleph, un point intégré dans le Kamats situé sous le Chine et deux points appartenant à l’accent musical Zakef katon.

La valeur numérique du mot « daguesh » est égale à 307, tout comme celle de l’expression « *icha Aleph* », soit « une seule femme ». Le daguesh symbolise le fait que toutes les quatre femmes de Ya‘akov sont l’expression d’un seul et même *kéli*, rendu parfait par Ya‘akov lui-même.

En effet, la lettre **Chine** correspond à Ya‘akov, parce qu’elle possède trois branches : la branche de droite renvoie à l’attribut de bonté, celle de gauche à l’attribut de rigueur, et la branche centrale à l’attribut de miséricorde. Ces trois attributs sont intégrés harmonieusement chez Ya‘akov.

Le daguesh se situe au cœur de la lettre Chine afin de nous montrer que Ya‘akov est parfaitement uni à son *kéli*, symbolisé par ce point. Ce daguesh est un point : il correspond à la lettre **Youd**, qui a précisément la forme d’un point.

En épelant la lettre Youd — *Youd Vav Dalet* — nous apprenons qu’il y a là une allusion directe à l’ensemble des signes du mot « *icha* », tel qu’il apparaît dans le verset. En effet, *Youd Vav Dalet* signifie qu’il y a un Youd (un point / le daguesh), un Vav (la barre horizontale du kamats sous la lettre Chine) et quatre (valeur numérique du Dalet) Youd.

Pourquoi quatre Youd ? Parce qu'il faut tenir compte de l'angle droit du Dalet, qui est aussi un Youd. Or, nos maîtres expliquent que la forme de la lettre Dalet est composée de deux Vav. Dans ce cas, le Youd, en tant qu'angle droit du Dalet, vient s'ajouter à la forme du Dalet, qui vaut déjà 4.

Ainsi, d'après cette explication, la forme complète de la lettre Dalet (soit *Vav Youd Vav*) signifie « quatre (Vav–Vav / Dalet) Youd ». Ceci fait allusion aux quatre points dispersés dans le mot « *icha* » :

- un point *hiriq* sous l'aleph,
- un point intégré dans le kamats situé sous le Chine,
- et deux points appartenant à l'accent musical Zakef katon**.**

Identifions à présent à qui correspondent les différents points…

1. La voyelle Kamats signifie « fermer avec la main ». Elle renvoie à une connexion particulièrement forte. La barre horizontale correspond à la lettre Vav, associée à Ya'akov en personne. Le point situé en dessous de la barre renvoie donc à Ra'hel, la femme aimée et désirée.
2. Léa signifie « Aleph la », « l'Aleph est pour elle ». Or, il y a un point qui est seul et mis de côté dans le mot *icha* : c'est la voyelle *hiriq*, sous l'Aleph de *icha*. Il renvoie à Léa.
3. Les deux servantes, Bilha et Zilpa, correspondent aux deux points de l'accent musical Zakef katon. « Zakef »

signifie « se dresser debout » : il fait référence à Ya‘akov, associé à la lettre Vav, écrite verticalement. Le terme « katon » renvoie à une restriction, ce qui suggère ici que les deux points superposés de cet accent musical correspondent à des épouses à part entière, mais considérées comme « mineures » par rapport aux épouses officielles, Ra‘hel et Léa.

Bilha commence par la lettre Beit ; elle renvoie à la Séfira Bina, la deuxième (Beit) Séfira après ‘Hokhma. Elle est appelée la maison d’en-haut. Zilpa commence par la lettre Zaïn ; elle renvoie à la Séfira Malkhout, la septième (Zaïn) Séfira après ‘Hessed. Elle est appelée la maison d’en-bas.

On en déduit que le point supérieur du Zakef katon correspond à Bilha (Bina), tandis que le point inférieur correspond à Zilpa (Malkhout).

En outre, la lettre Youd développée s’écrit Youd Vav Dalet. Or, Vav et Dalet valent 10, ce qui équivaut à un autre Youd. Selon cette explication, la lettre Youd fait référence à la descendance, parce qu’elle correspond à la semence de l’homme.

De là, on peut en déduire que le point supérieur du Zakef katon renvoie en réalité à deux points, soit deux enfants, tandis que le point inférieur renvoie lui aussi à deux points, soit deux enfants. En effet, Bilha aura deux enfants de Ya‘akov : Dan et Naftali. De même, Zilpa aura deux enfants : Gad et Acher.

Où trouve-t-on les autres enfants de Ya‘akov ? Ra‘hel — le point inférieur de la voyelle Kamats sous la lettre Chine de *icha* — renvoie elle aussi à deux enfants**,** Yossef et Binyamine**.**

Par contre, où voit-on que Léa a eu six enfants **?** Celle-ci est représentée par le point *hiriq* sous l'Aleph de *icha*. Dans cette perspective, l'interprétation du développement du point Youd en *Youd Vav Dalet* est différente. Il faut le comprendre comme suit **:** Dalet Youd Vav**,** soit l'expression *« daye ! Vav »*, « six [garçons], ça suffit ! ».

De plus, la lettre Youd, développée *Youd Vav Dalet*, peut être lue « Youd et Dalet ». Or, l'insertion d'un Youd au sein du Dalet compose la lettre Hé. Elle fait allusion à Dina**.**

En effet, l'intégralité du prénom Dina procède de la lettre Youd. Voici comment. Nous avons expliqué que la lecture développée de la lettre Youd conduit à *Youd Vav Dalet*, soit Youd et Dalet, soit le Hé. D'autre part, les lettres Youd et Dalet sont les deux premières lettres de Dina**.** Il reste la lettre **Vav**. Celle-ci, dans la formule développée du Youd, se trouve intercalée entre le Youd et le Dalet. Or, le Dalet possède un angle droit qui est un Youd. Cela signifie donc que la lettre Vav se trouve située entre deux Youd**.**

Ainsi, l'union du Vav avec l'un des deux Youd forme une nouvelle lettre : le **Noun**, puisque nos maîtres enseignent que cette lettre est fabriquée à partir d'un Vav et d'un Youd placé à sa base.

Or, la lettre Noun, épelée, signifie « Noun vé Noun » : elle implique la formation de deux lettres Noun, de part et d'autre du Vav central du Youd développé. En effet, la lettre Vav s'unit au premier Youd (de la formule *Youd Vav Dalet*), mais elle s'unit aussi au petit Youd situé dans l'angle droit du Dalet, ce qui forme également un Noun.

Ainsi, nous trouvons intégralement le prénom Dina**,** à partir des arrangements de la lettre Youd développée.

Pour résumer, les 4 femmes de Ya'akov sont inscrites en allusion dans les points-Youd du mot « Icha », à travers l'emploi du daguesh (où le point Youd apparaît comme le Kéli global, à l'origine des 4 autres femmes de Ya'akov), le point situé dans la voyelle Kamats, la voyelle 'hirik et les deux points de l'accent musical Zakef katon.

La barre horizontale du Kamats correspond à Ya'akov : elle fait référence à la lettre Vav qui est double (son vav) quand on la prononce. Or, le Vav épelé conduit à une valeur numérique égale à 12, ce qui est une allusion aux 12 tribus de Ya'akov, qu'il obtiendra avec ses 4 femmes. Tel est le secret du Youd développé de la façon suivante : Youd Vav Vav Dalet. D'après cette explication, le Youd est la première lettre de Ya'akov, les deux Vav correspondent aux 12 tribus, et le Dalet, de valeur numérique égal à 4, correspond à ses quatre femmes.

Kamats : barre horizontale : Ya'akov ; point sous la barre : Ra'hel.

'Hirik : Léa.

Deux points du Zakef katon : Bilha et Zilpa.

D'après une autre lecture :

Point sous la barre du Kamats : Yossef et Binyamine.

'Hirik : c'est un Youd, lu « daye Vav », soit « 6 [garçons], ça suffit », allusion aux 6 garçons de Léa.

Le Youd fait également allusion à Dina, comme signalé ci-dessus.

Les deux points du Zakef katon correspondent respectivement aux deux enfants de Bilha et Zilpa, soit Dan et Naftali, et Gad et Acher.

Autre explication : le point daguesh à l'intérieur du Chine du mot « icha » renvoie à la mère de Ya'akov, qui n'est autre que Rivka. En effet, le mot « daguesh » a une valeur numérique égale à 307, tout comme la valeur numérique de « Rivka ».

Le point oublié …

Parmi les points qui apparaissent dans le mot Icha (à travers les voyelles, les accents musicaux et le daguesh), il y a encore un point dont nous n'avons pas parlé. Il s'agit du point qui sert à différencier la prononciation de la lettre Chine. En effet, si ce point est positionné à droite, au-dessus de la branche de droite, le nom de la lettre est Chine. En revanche, si ce point est situé au-dessus de la branche de gauche, le nom de cette lettre est Sine. Puisque nous considérons que chaque point fait référence à une femme, alors il nous faut identifier celle qui est représentée par ce point … Il s'agit de Timna, la concubine d'Elifaz (le fils d'Essav) qui deviendra la mère d'Amalek, notre ennemi juré. Tout d'abord, la dichotomie entre le Chine et le Sine peut s'expliquer de la manière suivante : Ya'akov est l'homme de l'étude. L'étude de la Torah passe par la révision et la répétition du savoir. C'est d'ailleurs pour cela que la Michna porte ce nom, parce qu'elle renvoie à l'idée de répétition (racine chine noun hé). Si le peuple juif est prêt à relever le défi de l'apprentissage de la Torah, au moyen d'une grande assiduité, il se connecte au

point de droite, et la lettre Chine porte bien ce nom. En revanche, s'il délaisse la Torah, de sorte qu'il ne répète plus ce qu'il apprend, il entraîne le basculement du point : situé à droite, il passe maintenant à gauche, et le nom de la lettre devient alors Sine. Sine renvoie immédiatement à Sina, la haine. En effet, lorsqu'Israël n'étudie pas la Torah avec assiduité (Chine), il éveille la haine (Sina/Sine) des nations du monde.

Rabbi 'Haïm Vital zatsal écrit au nom de son illustre maître le saint Ari zal, que Timna devait se marier avec Yaakov. Celui-ci l'a finalement repoussé. Elle est donc rentrée dans la famille d'Essav, en devenant la concubine de son fils, puis plus tard, la mère d'Amalek … De même, nos maîtres reprochent à Yaakov d'avoir empêché le mariage de sa fille Dina avec Essav. Elle aurait pu ramener ce dernier sur le droit chemin … Finalement, elle est victime d'un viol à Shekhem. Dans le même ordre d'idées, si Yaakov avait converti Timna et qu'il l'avait rapprochée d'Hachem, Amalek n'aurait jamais existé … Le nom même de Timna renvoie à une idée d'empêchement (racine Mem Noun 'Aïn). Ainsi, le point sur le côté droit du Chine renvoie à la possibilité qu'avait Yaakov de pouvoir connecter Timna au judaïsme. Finalement, dans la suite de l'histoire, ce point a basculé sur le côté gauche : le Chine est devenu Sine, la haine des non-juifs s'est concentrée dans le personnage d'Amalek, le propre fils de Timna. Nos maîtres nous expliquent aussi qu'Amalek a attaqué les enfants d'Israël à Réfidim. Ce nom de lieu renvoie au fait que leurs mains (yadaïm) se sont relâchées (rafa) dans l'étude de la Torah. Ainsi, la force qui s'oppose à l'étude de la Torah (représentée par le point à droite, le Chine, la répétition de l'étude) est celle qui correspond au point gauche

(le Sine, la haine des non-juifs, Amalek qui apparaît quand justement l'étude de la Torah perd de sa force).

Baroukh Hachem lé'olam, amen véamen.

Chapitre 14

À propos de la résurrection des morts

בס"ד

Dédié à la mémoire de
Ya'akov ben Hillel vé Messaouda,
ainsi qu'à tous les défunts de notre peuple Israël.

Dans la paracha Vayichla'h (chap. 35, v. 6), il est écrit : « *Vayavo Ya'akov louza acher béérets Kénaan, hi Beit El, hou vékol ha'am imo* ». Traduction : « Ya'akov vint à Louz, qui est en pays de Kénaan, c'est Beit El, lui et tout le peuple avec lui ».

L'os à partir duquel aura lieu la résurrection des morts s'appelle **Louz**. Il est situé à l'arrière de la nuque, au niveau du nœud des Téfilines de la tête, qui a la forme de la lettre **Dalet**.

La Torah aurait pu écrire : « *Vayavo Ya'akov léLouz* ». Il faut donc comprendre pourquoi elle dit « *Louza* », avec un **Hé** final.

La lettre **Hé** renvoie au **souffle de vie**. Sa prononciation n'est qu'un souffle, comme la buée déposée sur une vitre. Lorsqu'un homme meurt, il expire : il perd en quelque sorte le Hé, ou plus précisément, le **Youd** contenu dans le Hé se retire. En effet, la lettre Hé est composée de deux (voire trois) éléments : un **Dalet** qui semble abriter un **Youd**. Le Youd désigne le principe vital,

l'âme, la vie ; le Dalet représente le corps. Pourquoi ? Parce que si l'on retire du Hé (le souffle de vie) le Youd, il ne reste qu'un Dalet. Or cette lettre évoque la pauvreté (*dalout*), car toute la richesse du corps provient de l'âme qu'il abrite. Une fois l'âme retirée, le corps devient pauvre, immobile, sans vie.

Nos maîtres expliquent que le Dalet possède lui aussi un petit Youd à son angle droit. Ce petit Youd fait allusion à l'os **Louz**, dissimulé sous le nœud en forme de Dalet des Téfilines de la tête.

Le processus de la résurrection des morts rappelle le déploiement de la lettre **Youd** : d'abord un point, puis une extension verticale (Vav), puis une expansion horizontale (Dalet/les quatre points cardinaux). De même, à partir de l'os Louz (Youd), un squelette (Vav) se développe, puis se couvre de nerfs, de vaisseaux, de chair et de peau, prenant du volume (Dalet).

En s'appuyant sur la prophétie d'Ezéchiel (chap. 37 — nombre qui rappelle Louz : Lamed = 30, Zaïn = 7), on peut éclairer la lettre Hé. Nous avons dit que le Hé est formé d'un Dalet et d'un Youd. Le Dalet vaut 4 et renvoie aux quatre éléments structurels du corps cités par le prophète au verset 6 : les os (*atsamot*), les nerfs ou vaisseaux (*guidim*), la chair (*bassar*) et la peau (*'or*). Le souffle de vie, lui, est représenté par le Youd intérieur. C'est pourquoi le prophète voit d'abord les corps se reconstituer (le Dalet), mais il leur manque le souffle (*roua'h*), soit le Youd, pour former un Hé — un corps (Dalet) doté d'une âme (Youd). D'où l'ordre divin d'appeler ensuite l'esprit depuis les quatre points cardinaux (verset 9), nouvelle

allusion au Hé : le Youd (l'esprit) venant des quatre (Dalet) directions.

Nos maîtres enseignent qu'une goutte de rosée entrera en contact avec l'os Louz, déclenchant un processus de fermentation, comme une pâte qui lève. Ce secret est inscrit dans la forme de la lettre **Aleph**. L'os Louz correspond au Youd inférieur du Aleph ; la goutte de rosée au Youd supérieur. Leur rencontre dynamise la lettre Vav centrale, symbole de croissance (la lettre Vav placée en tête d'un mot signifie « ajouter »). Cette lettre Vav est divisée en trois segments, en raison des deux Youd qui s'y ancrent. Ces trois petits Vav valent 18, allusion aux 18 vertèbres principales de la colonne vertébrale et aux 18 bénédictions de la 'Amida.

À la lumière de ces éléments, on peut lire « *Louza* » comme « *Louz Hé* » : le Youd (du Hé) revient animer le Dalet/le corps (du Hé), lequel abrite le petit Youd du Dalet, l'os Louz.

Pendant le sommeil, nous expérimentons « un soixantième de la mort ». Avant de dormir, nous disons : « *Beyadékha afkid rou'hi, padita oti Hachem E-l Emet* ». Pourquoi un futur (« je déposerai ») suivi d'un passé (« Tu m'as délivré ») ? C'est un acte de foi : de même qu'hier j'ai confié mon âme à D.ieu et qu'Il me l'a rendue au matin, ainsi en sera-t-il cette nuit. Cette fidélité est évoquée au début de la 'Amida : « *Vénééman ata léha'hayot métim* ».

La première partie du verset renvoie donc à la « petite mort » du sommeil ; la seconde à la résurrection des morts. Lorsque l'âme réintégrera le corps, elle s'exclamera : « *Padita oti E-l Emet !* ». Le mot *padita* évoque une délivrance hors de l'exil — ici, l'exil du corps séparé de l'âme. Le terme *Emet* n'est pas

anodin : il contient Aleph et *met* (mort). Le corps mort (*met*) accueille désormais l'âme (Aleph). Les trois parties de l'Aleph renvoient aux trois degrés internes de l'âme : Nefech, Roua'h, Néchama ; les deux Youd périphériques renvoient à 'Haya et Yé'hida. Ainsi, « *E-l Emet* » signifie que D.ieu manifeste Sa bonté (E-l) en redonnant l'âme (Aleph) au corps mort (met), révélant Sa vérité (Emet) et Sa fidélité.

On peut alors relire : « *Padita oti* » comme « *Padita Ot-Youd* » : « Tu m'as délivré par le signe (ot) Youd », représentant à la fois la goutte de rosée et l'os Louz.

Nos maîtres enseignent qu'au moment du sommeil, une partie de l'âme reste dans le corps pour assurer les fonctions vitales, tandis qu'une autre retourne à sa source, Malkhout, la Présence divine, la Mère des âmes. Ce secret apparaît dans le nom **Ya'akov** : Youd – 'Aïn – Kouf – Beit. 'Aïn signifie « source », Kouf-Beit vaut 102 comme *Emouna*, et Youd désigne l'âme. Ya'akov signifie donc : l'âme (Youd) retourne à la source ('Aïn) de la foi (Kouf-Beit) pendant le sommeil. Le nom Ya'akov vient aussi de « 'Ekev », le talon : ici, le Youd représente la plus petite partie de l'âme, « les talons de l'âme », celle qui reste dans le corps durant le sommeil.

Revenons au verset de Vayichla'h : « Et Ya'akov viendra (vayavo peut être lu comme un futur) à Louz… » Depuis la source ('Aïn) de la foi (Kouf-Beit/102) viendra le Youd (l'âme). Ce Youd se réintégrera dans le Hé (de Louza) et entrera en contact avec le petit Youd, l'os Louz. Tel est le secret de « Louza ».

La Torah poursuit : « *acher béérets Kénaan* ». Le pays de Kéna'an désigne le corps, car celui-ci doit être soumis

(*hakhna'a*) à la volonté divine. Les initiales Aleph-Beit-Kaf renvoient à l'enseignement selon lequel D.ieu (Aleph) a créé le corps à partir des 22 lettres (Kaf-Beit). Il s'agit ici de permettre au corps de lever comme une pâte, pour retrouver sa forme. Le mot « *acher* » possède les mêmes lettres que « *séor* », le levain, lié à la goutte de rosée de la résurrection. Cette rosée provient d'un degré très élevé, Arikh Anpine, la Couronne divine (Keter). Aleph renvoie à cette Couronne (même lettres que *Pélé*). Le Chin, à trois branches, évoque la corde à trois brins ; le Rech renvoie au corps, pauvre (*rach*).

Ainsi, la rosée est introduite « *béérets Kénaan* », dans ce qui reste du corps. Lorsque celui-ci se reconstitue, il est dit : « *Hi Beit E-l* », la maison de D.ieu. Il peut alors accueillir l'âme supérieure et devenir un Temple vivant, une parcelle du divin, pour expérimenter la vie éternelle. L'expression « Beit E-l » rappelle « Aleph-Beit », car D.ieu recréera le corps à partir des 22 lettres. Le Sofer commence d'ailleurs chaque lettre par un Youd.

La Torah utilise ici un Kéri/Kétiv : « *hi* » est écrit « *hou* » mais lu « hi ». Cela allude à l'enseignement selon lequel celui qui est enterré en diaspora ne recevra son âme qu'en Erets Israël. Le mot écrit « hou » renvoie au corps reconstitué ; la voyelle 'hirik (un point semblable à un Youd) reste en dessous, en périphérie : l'âme n'est pas encore intégrée. Lorsque le corps arrive en Israël, « Beit E-l », la voyelle devient un mélafoum, un point à l'intérieur du Vav : l'âme réintègre le corps, « la bouche se remplit » (*malé poum*).

Nos maîtres (Kétouvot 111) enseignent que les Tsadikim enterrés en diaspora passeront par des tunnels (*mé'hilot*) pour

arriver en Israël. Les lettres de l'alphabet sont comparées à des canaux (*tsinorot*), semblables à des tunnels. L'expression « Beit E-l » contient en allusion le mot « mé'hilot », par le jeu des formes et valeurs des lettres.

Les mots « *vékol ha'am acher 'imo* » rappellent que tout Israël a part au monde futur : tout le peuple qui accompagne Ya'akov/le corps reviendra à la vie. Cela allude aussi aux réincarnations : selon un avis, toutes les incarnations passées reviendront, mais avec une vitalité moindre, la dernière étant la plus accomplie.

Ce sera l'époque où D.ieu recréera le monde, donnant naissance à de nouveaux cieux et une nouvelle terre. Une allusion apparaît dans les initiales de « *E-l Hou Vékol Ha'am* », qui forment un Nom divin lié à la Connaissance, présent dès « *Ete Hachamaïm Véète Haarets* ».

Enfin, les initiales et finales de « *acher 'imo* » renvoient à la fois à *or* (lumière) et *'or* (peau), comme si la peau retrouvait sa lumière originelle — rectification de la faute d'Adam, qui avait perdu son vêtement de lumière pour un vêtement de peau.

Puissions-nous mériter d'assister à ces événements extraordinaires, amen. Baroukh Hachem Lé'olam Amen Véamen.

בס"ד

Postface

La lumière qui demeure

Par

Hillel Bakis

La lecture de *Divré Shmouel* est une ascension. Chapitre après chapitre, l'esprit est invité à pénétrer des niveaux de sens où les lettres deviennent des mondes, les mots des architectures, les récits des miroirs de l'âme. Cette profondeur, si précieuse, peut aussi dérouter : elle exige de ralentir, de contempler, de laisser la Torah se déposer. C'est précisément pour cela qu'une postface est nécessaire. Elle offre un espace pour reprendre pied, pour respirer après l'intensité des hidouchim, pour rassembler ce qui a été reçu et en percevoir la cohérence. Elle ne vient pas expliquer davantage, mais permettre au lecteur de se tenir à nouveau sur une terre ferme, afin que la lumière absorbée puisse s'intégrer.

Au fil des pages, une intention se révèle : transformer l'étude en élévation. Les hidouchim ne sont pas des analyses abstraites; ils sont des actes de fidélité, des gestes de transmission, des ponts entre les mondes. Ils portent la mémoire d'une âme chère et la volonté de prolonger sa lumière dans la Torah. Cette intention donne à l'ouvrage son souffle particulier : une étude qui ne sépare pas l'intellect du cœur,

une profondeur qui ne se détache jamais de la vie, une quête qui relie les mondes visibles et invisibles.

En reprenant pied après la lecture, une évidence apparaît : malgré la diversité des sujets — Michna, lettres, parachiot, fêtes, exil, résurrection — une unité profonde traverse l'ensemble. Cette unité se manifeste dans plusieurs axes :

¬ La Torah comme totalité vivante, où chaque détail renvoie à un principe universel.

¬ Les lettres comme forces créatrices, dont la forme, la valeur et la structure révèlent des mondes.

¬ La dynamique du voilement et du dévoilement, qui accompagne chaque étape de l'histoire d'Israël et de l'âme humaine.

¬ La réparation du Aleph, symbole de l'unité originelle brisée et patiemment reconstruite par l'étude, la prière et l'Ahavat Israël.

Ainsi, même si chaque chapitre explore une dimension différente, tous convergent vers une même lumière : celle de la Torah qui cherche à réunifier ce qui a été dispersé.

Après une lecture aussi dense, il est naturel de ressentir le besoin de synthèse. La postface joue ce rôle : elle permet de percevoir ce que l'ouvrage a semé.

Une manière d'étudier – Le lecteur découvre une méthode où chaque élément du texte — lettre, accent, inversion, nom, nombre — devient une clé d'interprétation. La Torah apparaît comme un organisme vivant, où rien n'est superflu.

Une manière de voir – Les hidouchim invitent à une conscience nouvelle : percevoir la Présence divine dans les détails, dans les allusions, dans les structures cachées. La Torah devient un paysage intérieur où chaque signe porte une lumière.

Une manière de vivre – Enfin, l'ouvrage propose une transformation : renforcer la foi, approfondir l'étude, purifier le

regard, cultiver l'unité entre les âmes. La Torah n'est pas seulement un savoir : elle devient une manière d'être.

Cette postface n'a pas pour rôle de clore l'ouvrage, mais d'ouvrir un espace. Après la traversée de chapitres exigeants, où chaque ligne porte un monde et chaque lettre une profondeur, elle offre au lecteur un lieu de transition, un seuil où l'on peut reprendre souffle et laisser retomber doucement l'intensité des hidouchim. Elle invite à poursuivre la recherche sans hâte, à laisser les enseignements se déposer dans les replis de l'âme, à permettre à la lumière reçue de descendre dans la matière de la vie quotidienne. Car la Torah ne se contente pas d'éclairer les hauteurs : elle cherche à irriguer le concret, à se glisser dans les gestes simples, à sanctifier ce qui semble ordinaire. Introduire du spirituel dans la matière, c'est laisser les mondes supérieurs se refléter dans nos actes, jusqu'à ce que chaque instant devienne une chambre d'écho pour la lumière.

La Torah ne s'achève jamais. Chaque lecture en renouvelle le sens, chaque retour ouvre une porte que l'on n'avait pas vue, chaque mot révèle une nuance qui attendait le moment d'être perçue. Elle se prolonge dans celui qui l'étudie, dans celui qui la transmet, dans celui qui la vit, comme une lumière qui cherche un cœur pour s'y déposer. Avec la mémoire de cette lumière, nous devenons sensibles et attentifs à ce qui, dans notre vie, appelle encore à être éclairé, réparé et élevé. Car lorsque la Torah descend dans la matière, elle transforme le regard, elle sanctifie les gestes, elle révèle dans l'ordinaire une profondeur insoupçonnée. Ainsi, la lecture ne se termine pas : elle continue de vivre en nous, comme une flamme discrète qui éclaire ce que nous sommes appelés à devenir.

Table des matières

Préface – *La voix du Sinaï, au cœur des lettres hébraïques*		11
Introduction - *Devar Torah à l'occasion du Sioum du Chass Michna*		25
Chapitre 1	Les noms des chefs de tribus	35
Chapitre 2	En scrutant le premier mot de la Torah	43
Chapitre 3	Notre Créateur nous est attaché	49
Chapitre 4	Douze explications autour des mots « olim véyordim bo »	57
Chapitre 5	« Notre jeune frère avec nous ! »	63
Chapitre 6	Des yeux rouges de vin, des dents blanches de lait	67
Chapitre 7	Les plaies d'Égypte	71
Chapitre 8	Choisir le penchant au bien…	79
Chapitre 9	Sur le nom du mois de Kislev et l'exil	83
Chapitre 10	De l'Inde (Hodou) à l'Éthiopie (Couch)	85
Chapitre 11	Sur l'inversion des lettres 'aïn et pé dans la Méguilat Eikha	89
Chapitre 12	Le nombre de lettres de la Torah	99
Chapitre 13	Le secret des quatre points du mot *Icha*	103
Chapitre 14	À propos de la résurrection des morts	115
Postface – La lumière qui demeure		121
Table des matières		125

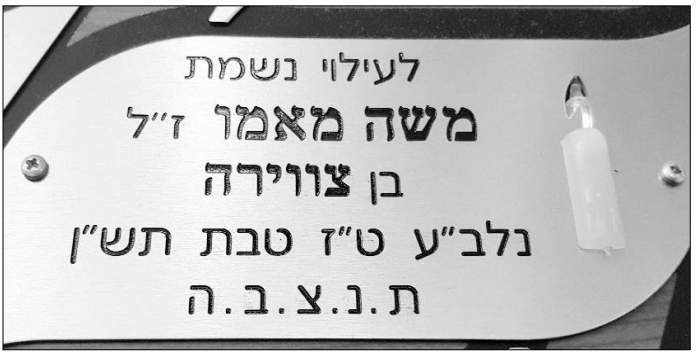

לעילוי נשמת
יעקב (ג'ק) בקיש
בן יאסמינה והלל ז"ל
נלב"ע כ"ב אב תשס"ב
ת.נ.צ.ב.ה


לעילוי נשמת
מסעודה (מארסלין) בקיש
בת אזיזה ויוסף כהן ז"ל
נלב"ע ט' אייר תשע"ז
ת.נ.צ.ב.ה


לעילוי נשמת
יעקב בקיש בן מסעודה
נפטר ה' כסליו תשע"ה
ת.נ.צ.ב.ה


לעילוי נשמת
אליהו מאמו ז"ל
בן מסעודה
נלב"ע ב' ניסן תשמ"ג
ת.נ.צ.ב.ה


לעילוי נשמת
צווירה מאמו ז"ל
בת ריקה
נלב"ע י"ט שבט תשע"ד
ת.נ.צ.ב.ה


לעילוי נשמת
משה מאמו ז"ל
בן צווירה
נלב"ע ט"ז טבת תש"ן
ת.נ.צ.ב.ה

EAN : 9791090638785 ISBN : 979-10-90638-78-5

1re édition

Institut Rabbi Yesha'ya Bakish zts''l

© Couverture, préface et postface : Hotsaat Bakish
© Chapitres de Divrey Shmouel : Hotsaat Bakish et/ou Shmouel Darmon

Dépôt légal: National Library of Israel, Jerusalem,
Novembre 2026 - 5787

editionsbakish1@gmail.com
editionsbakish.com

Netanya

Nourri de sources authentiques et d'une sensibilité spirituelle rare, Divré Shmouel rassemble quinze drachot que Shmouel Darmon a présentées oralement au fil des années, désormais offertes au lecteur sous une forme écrite et structurée.

Dans la tradition du PaRDèS, où le *Peshat* (sens littéral), le *Derash* (exhortation spirituelle), le *Remez* (sens allusif) et le *Sod* (sens mystique) se répondent, l'auteur dévoile une lecture vivante de la Torah.

L'auteur révèle comment les récits, les lettres et même les noms de la Bible hébraïque parlent de nous ; de nos forces, de nos doutes, de nos élans, de nos fractures, de nos réparations. Shmouel Darmon s'inscrit dans la lignée des maîtres du Maghreb qui ont su unir le Peshat, le Derash, les allusions du Remez et la profondeur du Sod, pour révéler que chaque lettre est un monde et que chaque monde attend d'être dévoilé.

La lumière du Sinaï n'est pas un souvenir : elle est une force. Puissent ces *'hidouchim* inspirer le lecteur, éveiller en lui le désir d'explorer avec l'auteur l'infini de la Torah, et faire briller dans son cœur la lumière qui, depuis le Sinaï, ne demande qu'à être dévoilée.

Shmouel Darmon – Auteur et traducteur, il est l'arrière-petit-fils du Tsadik Rabbi David 'Hazan zts"ll. Il vit à Netanya depuis 2014.

9 791090 638785

https://editionsbakish.com/